

MARCEL JOUSSE

L'homme et l'oeuvre

Recherches

Cahiers Marcel Jousse

N° 7 Juillet 1996

Sommaire

Anthropologie du Geste et Symbolisme

par Yves BEAUPÉRIN

p. 3

Mémoriser l'Évangile

avec les récitatifs rythmo-pédagogiques de Marcel Jousse

par Yves BEAUPÉRIN

p. 37

ANTHROPOLOGIE DU GESTE ET SYMBOLISME

**Conférence donnée le 13 novembre 1993
au Centre Ephrem (Paris)**

par

**Yves BEAUPÉRIN,
directeur de l'Institut de Pédagogie
Rythmo-mimismo-logique.**

ANTHROPOLOGIE DU GESTE ET SYMBOLISME¹

1. L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU SYMBOLISME par Marcel Jousse

1.1 La polarisation des gestes dans la Récitation

1.1.1 Orientation et Orient

1.1.2 Points cardinaux et pôles du triple bilatéralisme

1.1.3 Symbolisme des points cardinaux

1.2 Le balancement des gestes dans la Récitation

1.2.1 Le balancement arrière-avant de l'intussusception

1.2.2 Le balancement gauche-droite de la comparaison

1.2.3 Le balancement bas-haut de la transposition

1.3 La densification des gestes dans la Récitation

1.3.1 Le geste rythmo-mimismo-logique: métamorphose en la chose

1.3.2 Le geste rythmo-mimismo-logique: présence de la chose

1.3.3 Le geste rythmo-mimismo-logique: action de la chose

2. L'APPROCHE ETHNIQUE PALESTINIENNE DU SYMBOLISME par Marcel Jousse

2.1 Parole et Création

2.1.1 La Parole, outil de la Création

2.1.2 La Parole, prototype de la Création

2.1.3 La Création, densification de la Parole

2.2 Parole et Symbole

2.2.1 Le symbole, outil d'exploration de l'Invisible

2.2.2 Le symbole, outil de démonstration de l'Invisible

2.2.3 Le symbole, outil d'opération de l'Invisible

2.3 Parole et Diabole

2.3.1 Le Professeur de mensonge

2.3.2 Le Rabbi venant de la part de Dieu

2.3.3 Le Serpent élevé de Terre

¹ Seule la première partie de cette conférence a été donnée et sera publiée ici.

Introduction

Dans cette science neuve
que constitue l'Anthropologie du Geste
et que nous apporte Marcel Jousse,
deux grands acteurs se font face et interagissent:
le Cosmos et l'Anthropos.

C'est cette interaction Cosmos-Anthropos
que Marcel Jousse étudie dans son Anthropologie du Geste.
Lui-même synthétise souvent toute sa recherche
par cette unique question:

Comment l'Anthropos, placé au milieu des innombrables actions du Cosmos, réagit-il à ces actions, et comment s'y prend-il pour conserver en lui le souvenir de ces actions et le transmettre fidèlement, de génération en génération, à ses descendants ?

(Marcel JOUSSE, *Les lois psycho-physiologiques du style oral vivant*, Geuthner, p. 1 § 2 et *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 9)

Cette réaction de l'Anthropos face au Cosmos
est celle de la connaissance.
Cette connaissance du Cosmos par l'Anthropos semble s'effectuer,
dans notre civilisation occidentale,
selon deux modes:
ce que nous pourrions appeler la **connaissance descriptive**
et la **connaissance symbolique**.
Marcel Jousse fait état de ces deux modes de connaissance
dans son livre: *L'Anthropologie du Geste*, pp. 331-332:

Si nous examinons l'orientation générale des recherches grecques, nous pouvons dire qu'elles sont guidées par la méthode expérimentale d'observation. C'est à la suite de ces observations que la science matérielle s'est perfectionnée de siècle en siècle. Dans le milieu ethnique palestinien, la recherche est avant tout centrée sur les gestes de l'Homme, non pas par la méthode d'observation, mais par ce qu'on pourrait appeler la méthode de révélation.

La connaissance descriptive

observe le Réel et nomme les choses,
elle les compare et les différencie,
elle les classe,
elle expérimente et remonte des effets à la cause.
elle énonce des lois,
elle agit sur les causes pour produire les effets.

Cette connaissance descriptive constitue la base de la connaissance dite "scientifique":
elle est à la recherche du pourquoi et du comment.

Elle est celle d'un observateur d'un tableau de maître qui étudierait:
la dimension du tableau
la nature du bois du cadre et celle de la toile,
l'origine et la fabrication des couleurs,
les circonstances de la création de cette toile,
etc...

C'est le mode de connaissance appliqué par l'exégèse historico-critique
aux textes bibliques.

La connaissance symbolique

ne s'arrête pas au Monde sensible
pour tenter de répondre au **comment** et au **pourquoi**.

A travers le Monde sensible,
elle découvre le Monde non-sensible,
- tout aussi réel que le Monde sensible -

pour tenter de répondre au **pour quoi** du Monde sensible.

La connaissance symbolique repose tout entière
sur la loi suivante
inspirée à la fois
des travaux anthropologiques de Marcel JOUSSE
et des recherches de Jean-François FROGER et de Michel-Gabriel MOURET
sur le symbolisme:

**Toute réalité du Monde sensible
est la réification (chosalisation)
d'une Réalité du Monde non-sensible
qu'elle manifeste analogiquement
GESTE PAR GESTE.**

La connaissance symbolique est la connaissance de celui
qui, en face d'un tableau de maître,
ne l'analyse plus dans ses éléments,
mais le saisit dans sa globalité de sens
pour accéder au message du peintre
et laisser son imaginaire communier à celui du peintre.

La connaissance symbolique est la connaissance religieuse, par excellence:
elle relie, en effet, le Monde sensible
- Jousse dirait: "le Monde visible"
au Monde non-sensible
- Jousse dirait: "au Monde invisible".

C'est une connaissance tout aussi scientifique que la connaissance descriptive:
elle peut faire l'objet d'une méthode expérimentale
comme le font J.F. FROGER et M.G. MOURET.

L'étude du fonctionnement de ces deux modes de connaissance
est au coeur de l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse.
En ce qui concerne la connaissance symbolique,
Jousse l'aborde de deux manières complémentaires:

d'une manière anthropologique
par la pratique du geste rythmomimismologique
qui nous introduit dans un univers orienté
et qui, en nous faisant devenir toutes choses,
nous fait accéder aux réalités dont elles ne sont que la manifestation;

d'une manière ethnique
par l'étude du milieu palestinien
qui a beaucoup médité sur le lien entre parole et création.

1. L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU SYMBOLISME

par Marcel Jousse

1.1 La polarisation des gestes dans la Récitation

En pratiquant les récitatifs rythmo-pédagogiques de l'Évangile de Marcel Jousse je me suis aperçu que certains gestes étaient faits à droite, d'autres à gauche. Il y avait visiblement, entre le geste et le côté, une relation symbolique que j'ai cherché à approfondir. Sur ce sujet, Marcel Jousse ne fait que deux rapides allusions citées plus loin. C'était insuffisant pour éclairer cette question.

Ce sont certains textes bibliques, également cités plus loin, qui m'ont apporté des éléments d'explication: on y indique une relation entre droite et sud.

Par ailleurs, des études sur le symbolisme dans les cultures traditionnelles, m'ont fait prendre conscience que l'espace sacré est un espace orienté.

Or, par la Récitation, nous entrons dans un espace sacré.

Il était donc normal

- et Jousse l'a pressenti et fait vivre à ses récitateurs -
que l'espace des récitatifs soit un espace orienté, polarisé.

La symbolique traditionnelle repose sur la conception d'un "espace qualifié", lequel est une donnée première qui s'impose intuitivement à l'esprit humain (on ne peut le réduire par aucune explication génétique) et donc qui sous-tend toutes les représentations symboliques. Dans les régions qualitatives de cet espace symbolique sont situées des réalités dont la dignité ontologique correspond ou ne correspond pas aux régions qu'elles occupent, selon qu'on envisage les choses du point de vue de l'au-delà ou d'ici-bas, ce qui implique que la topologie symbolique se distingue des réalités qui s'y trouvent, et qu'elle ne change pas avec elles. C'est elle en effet qui symbolise, ou qui *signale*, l'ordre ontologique des choses: ce qui est situé en haut, *en principe*, c'est ce qui est véritablement supérieur. Si l'on brouille ces distinctions topologiques, l'être humain ne dispose plus d'aucune marque qui lui permette de s'y reconnaître.

(Jean BORELLA, *La crise du symbolisme religieux*, L'âge d'Homme/Delphica, 1990, p. 189-190)

1.1.1 Orientation et Orient

S'orienter

c'est d'abord et concrètement se tourner vers l'Orient.

Marcel Jousse nous dit:

Le Palestinien veut-il s'orienter ?

Il tourne sa face vers le soleil levant.

Les hommes de l'Orient,

ce sont donc ceux de la face,

ce sont les fils de la face,

les fils de devant si l'on peut dire.

Ceux de droite, ce sont ceux du Midi.

Ceux de gauche, ce sont ceux du Septentrion.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 219)

Souvenons-nous aussi que, dans toutes les civilisations traditionnelles, l'homme est toujours représenté comme un homme orienté. Dieu l'a créé face à l'Orient, là où naît chaque matin le soleil. Ainsi disposé, il a, à sa droite le midi, le côté du jour, cette zone dans laquelle se déplace le soleil, c'est le lieu de la lumière et de la chaleur, c'est le lieu de la joie, c'est le lieu de la vie et de l'amour. L'homme qui naît le matin va mourir, au soir de sa vie, à l'Occident. - La fin de sa course, ici-bas, se termine toujours dans un finistère qui se trouve quelque part derrière lui - là où le soleil aussi se couche. -

Entre le soir et le matin se trouve la nuit, ce lieu de ténèbre, à sa gauche - lieu du froid, de la peur, de l'angoisse et de la mort. Selon la tradition, Dieu créa l'être humain à son image - Adam et Eve il le créa - Adam signifie l'homme terrestre créé par Dieu avec la Terre. En hébreu, *adamac* signifie la Terre des hommes, mais il est curieux de constater qu'en grec, le mot *Adam* est constitué des quatre premières lettres des 4 horizons grecs, en effet, *Anatole*, c'est l'Orient - *Dysme*, l'Occident - *Arctos*, septentrion et *Mesembria*, c'est le Midi.

Né de la fusion des souffles du ciel et de la terre, l'homme est au centre de toutes choses. Il est le grand

médiateur de toutes les énergies de l'univers.

(Paul TRILLOUX, *L'Art d'Orcival, au-delà des apparences*, Dewy-Livres, 1990, p. 21)

Orientation dans la prière

Ensemble, nous constituons une "Assemblée mémorisante"

appelée en araméen: QUEHILA
en grec: EKKLESIA
en français: EGLISE.

Or, les Constitutions Apostoliques nous en avertissent:

Lorsque tu rassembles l'Eglise de Dieu, veille, comme le pilote d'un grand navire, à ce que les réunions se fassent en ordre. Prescrit aux diacres comme à des matelots d'indiquer leur place aux frères, comme à des passagers. Que l'Eglise soit tournée vers l'Orient, comme il convient à un navire... (II, 57)

C'est pourquoi les églises anciennes
qui sont non seulement le lieu de rassemblement de l'Eglise
mais aussi le symbole de l'Eglise
ont la forme d'un navire dont la coque plonge dans le ciel
et dont la proue est tournée vers l'Orient.

Il est vrai qu'à Rome, certaines églises échappent à cette règle:
ce n'est pas leur abside qui est tournée vers l'Orient
mais leur entrée.

Mais c'était afin de laisser entrer la lumière du soleil levant:

Pour que les rayons du soleil levant puissent pénétrer dans l'église durant la célébration de la messe, on a, à Rome et parfois ailleurs, disposé l'entrée à l'est, les portes devant, de ce fait, rester ouvertes, et la prière se faisant alors obligatoirement en direction de celles-ci.

(Mgr Klaus GAMBER, *La réforme liturgique en question*, Editions Marie-Madeleine, 1992, p. 68)

Dans l'Eglise primitive et au moyen âge, ce qui déterminait la position par rapport à l'autel, c'était de pouvoir, durant la prière, se tourner vers l'Orient. C'est pourquoi saint Augustin déclare: "Lorsque nous nous levons pour prier, nous nous tournons vers l'Orient, là où le soleil se lève. Non pas comme si Dieu était là et avait abandonné les autres régions de l'univers... mais afin que l'esprit soit exhorté à se convertir à une nature supérieure, à savoir Dieu." (*De sermone domini in monte*, II, n. 18, PL XXXIV, col. 1277).

Ces paroles de l'Africain montrent qu'après le sermon, les chrétiens se levaient pour la prière qui suivait et se tournaient vers l'Orient. Saint Augustin ne cesse de mentionner à la fin de ses allocutions cet usage de se tourner vers l'Orient pour prier, utilisant toujours en guise de formule l'expression *conversi ad Dominum* [tournés vers le Seigneur].

Dans son livre fondamental *Sol salutis*, Dölger est persuadé que la réponse du peuple *Habemus ad Dominum*, à l'invitation du prêtre *Sursum corda*, signifie aussi qu'on se soit tourné vers l'Orient, d'autant plus que certaines liturgies orientales prévoient en même temps une invitation à le faire, lancée par le diacre. C'est le cas pour la liturgie copte de saint Basile où, au début de l'anaphore, on dit: "Approchez, hommes, tenez-vous debout avec respect et regardez vers l'Orient!", ou bien pour la liturgie égyptienne de saint Marc où une semblable invitation ("Regardez vers l'Orient!") se place au milieu de la prière eucharistique, avant la transition qui mène au *Sanctus*.

La brève description de la liturgie donnée par le deuxième livre des *Constitutions apostoliques*, à la fin du IV^e siècle, prescrit elle aussi que l'on se lève pour prier et que l'on se tourne vers l'Orient. Dans le huitième livre on trouve reproduite l'invitation correspondante du diacre: "Tenez-vous debout vers le Seigneur!" Par conséquent, se tourner vers le Seigneur ou se tourner vers l'Orient était, pour l'Eglise primitive, la même chose.

(Mgr Klaus GAMBER, *La Réforme liturgique en question*, Editions Sainte-Madeleine, 1992, pp.66-67)

Origène nous enseigne lui aussi à prier tournés vers l'Orient
en s'appuyant sur le texte de Sg 16: 28 qu'il traduit ainsi:

Que l'on sache qu'il faut devancer le soleil pour te rendre grâce
et regarder vers le lever de la lumière.

Ailleurs, il écrit ceci:

Il me reste à dire quelques mots de l'orientation de la prière. Des quatre points cardinaux, le nord, le sud, l'occident, l'orient, qui ne conviendra immédiatement que nous devons prier, en regardant vers l'Orient, qui est le symbole de l'âme regardant vers la véritable lumière ? Si la porte d'une maison est orientée différemment et qu'on préfère pour faire sa prière regarder vers l'ouverture pour voir le ciel, parce que ce spectacle incite plus à la prière qu'un mur, je répondrai que l'orientation d'une maison est conventionnelle, tandis que l'Orient de sa nature prévaut sur tous les autres points cardinaux. La nature vaut mieux que la convention.

Sinon, pourquoi celui qui prie dans son champ prierait-il plutôt tourné vers l'Orient que vers l'Occident ? S'il vaut mieux préférer l'Orient, pourquoi ne pas le faire partout ? Voilà pour ce qui concerne l'orientation.

(ORIGÈNE, *La prière*, DDB Les pères dans la foi, p. 122)

Saint Jean Damascène nous enseigne la même chose dans son *De fide orthodoxa*, IV, 12:

Lors de son ascension, il monta vers l'Orient et c'est ainsi que les apôtres l'adorèrent, et c'est ainsi qu'il reviendra comme ils l'ont vu s'élever vers le ciel, selon ce que le Seigneur dit lui-même: "De même que l'éclair s'élance du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il du retour du Fils de l'Homme." Puisque nous l'attendons, nous prions tournés vers l'Orient. C'est là une tradition non écrite des Apôtres.

Cet usage de prier tournés vers l'Orient se retrouve partout
aussi bien chez les Juifs que chez les païens.

Philon signale cette coutume chez les Thérapeutes:

Alors ils tournent leurs regards et tout le corps vers l'Orient et, lorsqu'ils voient le soleil se lever, ils tendent les mains vers le ciel et demandent par une prière heureuse, la connaissance de la vérité et la clairvoyance du jugement.

(*De vita contemplativa* § 89)

Josèphe nous signale cette coutume chez les Esséniens (*Bell. Jud.* II, 8, 5):

Ils prononcent des prières qui viennent des ancêtres, tournés vers le soleil,
comme s'ils le suppliaient de se lever.

On retrouve la même pratique chez les Pythagoriciens.

1.1.2 Points cardinaux et pôles du triple bilatéralisme

Le fait de se tourner vers l'Orient va induire une polarisation symbolique
de l'arrière et de l'avant,
de la gauche et de la droite,
en rapport avec le point cardinal correspondant.

En effet, si on se tourne vers l'Orient
nous aurons la face à l'Orient
la droite vers le Sud
l'arrière vers l'Ouest
la gauche vers le Nord.

Cette assimilation droite-sud et gauche-nord est spécifique
d'un certain nombre de traditions
dont la tradition biblique
et la tradition celtique.

Tradition biblique

Fils d'homme, tourne-toi à droite,
profère ta parole vers le sud.
(Ez 21: 2)

Ta soeur aînée, c'est Samarie
qui habite à ta gauche avec ses filles.
Ta soeur cadette, c'est Sodome

qui habite à ta droite avec ses filles.
(Ez 16: 46) (*ce texte s'adresse à Juda*)

Quant à la mer (de bronze),
il l'avait placée à distance du côté droit du Temple, au sud-est.
(1 R 7: 39)

Tradition rabbinique

De même que le Saint Unique (béni soit-il !) créa quatre vents (points cardinaux) et quatre bannières (pour l'armée d'Israël), il créa aussi quatre anges pour entourer son trône: Michel, Gabriel, Uriel et Raphaël.

Michel est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben.

Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord.

Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda aussi bien qu'à Moïse et Aaron, qui se trouvaient à l'est.

Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest.

(Nombres R. 2: 10 cité dans *Le Talmud*, par A. COHEN, Payot, p. 95)

Tradition celtique

Dans l'orientation celtique, l'observateur se place face au soleil levant, ce qui met la droite au Sud et la gauche au Nord. Le Nord est le *bas* où le soleil achève son déclin et commence son ascension diurne; le Sud est le *haut* où le soleil achève son ascension et commence son déclin. L'originalité des Irlandais a consisté à assimiler ou confondre dans leur orientation la gauche et le Nord, et par voie de conséquence la droite et le Sud, par suite d'un interdit de vocabulaire frappant le nom de la *gauche* (clé, gall. *cledd*, bret. *kleiz*) qui a été remplacé par des euphémismes dont le principal est *tuath nord*. C'est en fait le nom de la tribu qui a pris le sens de nord parce que les dieux irlandais du paganisme ou *Tuatha Dé Danann* (Tribus de la Déesse Dana) étaient, dans la tradition ancienne, d'origine nordique et que cette dernière a été prise en mauvaise part, après la christianisation de l'Irlande.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, p. 370)

Le vocabulaire irlandais sait très bien nommer aussi l'est et l'ouest, distincts du nord et du sud, et il le fait en confirmant l'orientation traditionnelle: *t-air* "l'est", est étymologiquement "(la région qui est) devant", *t-iar* "l'ouest" est au contraire "(la région qui est) derrière".

(Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH, *Les Druides*, Editions Ouest-France, p. 300)

1.1.3 Symbolisme des points cardinaux

Penchons-nous donc sur le symbolisme
de l'axe Orient-Occident = Avant-Arrière
de l'axe Sud-Nord = Droite-Gauche
de l'axe Ciel-Terre = Haut-Bas.

Quatre couloirs (litt. souffles-vents) furent créés dans le monde. Un couloir face à l'est, un couloir face au sud, un couloir face à l'ouest et un couloir face au nord. Du couloir de l'est est issue la lumière destinée au monde. Du couloir du sud proviennent rosées et pluies de bénédictions destinées au monde. Depuis le couloir de l'ouest se répandent les trésors de neige et de grêles, froidure, chaleur et orages destinés au monde. Depuis le couloir du nord sort l'obscurité qui envahit le monde. Mais s'il créa le couloir du Nord, Il ne l'acheva pas, car Il s'était dit: Quiconque se prétendra une divinité n'aura qu'à venir achever le couloir que J'ai délaissé, afin que tous sachent qu'il est un Dieu. C'est au nord que séjournent les démons, les tremblements de terre, les esprits, les démons femelles, la foudre et le tonnerre; et c'est du nord que le mal fond sur le monde, selon le verset: "Du nord s'épanche le mal (qui frappe) tous les habitants du pays." (Jr 1:14)

(*Pirque Rabbi Eliezer*)

L'Orient

"De l'Est est issue la lumière destinée au monde"

Cette lumière est d'abord celle du Soleil,

l'Est étant, en effet, le point cardinal où se lève le Soleil.

C'est donc le pays de la naissance ou de la renaissance,
du Soleil et de Vénus.

Il est donc associé à toutes les manifestations du renouveau,
à la pousse de maïs, à la jeunesse,
aux fêtes, aux chants, à l'amour.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 770)

L'Est est le domicile de Tlaloc, dieu des pluies,
qui y a établi son jardin paradisiaque,
qui n'est qu'eau et verdure.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 770)

C'est aussi à l'Orient que, suivant la tradition biblique,
YHWH a planté le Jardin de Plaisance en Eden:

YHWH Dieu planta un jardin en Eden,
à l'Orient.

(Gn 2:8)

C'est à l'Orient du jardin d'Eden
que se trouve la route de l'arbre de vie:

YHWH installe, à l'Orient du jardin d'Eden,
les griffons et la flamme de l'épée tournoyante,
pour garder la route de l'arbre de vie.

(Gn 3:24)

Au fur et à mesure que les hommes s'enfoncent dans le péché,
ils se "désorientent":

Cain sort loin de la face de YHWH.
Il habite Nod à l'Orient de l'Eden.

(Gn 4:16)

Et c'est toute la terre: une seule lèvre, d'uniques paroles.

Et c'est à leur départ d'Orient:

ils trouvent un canon, en terre de Shinéar.

Ils s'y établirent.

(Gn 11:2)

Ces textes nous montrent que l'Orient est le lieu de la lumière spirituelle
dont l'accès est momentanément interdit à l'homme pécheur
et dont celui-ci s'éloigne par le péché.

Le retour à l'Orient est donc une quête spirituelle,
la recherche du Jardin perdu.

... le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest: **Ex oriente lux**. Les voyages en *Orient*, tels ceux de Christian Rosenkreuz, sont des quêtes de la lumière. *L'orientation* est un symbolisme particulièrement cher au soufisme, pour lequel *l'Occident est relatif au corps* et l'Orient à l'Âme universelle; l'Occident à l'exotérisme, à la littéralité, l'Orient à l'ésotérisme, à la *science spirituelle*; l'Occident à la matière, l'Orient à la *forme*...

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 710)

Pour le christianisme,
cette lumière spirituelle est éminemment celle du Christ.
Zacharie salue sa visite en ces termes:

Grâce à elle (la miséricorde de Dieu), il va nous visiter,

Orient venu d'en haut,

pour éclairer ceux qui sont assis

dans la ténèbre et ombre de mort

pour mener nos pieds
sur un chemin de paix.
(Lc 1: 78-79)

Dans son Prologue, l'Apôtre Jean nous parle aussi de sa visite,
en termes de lumière:

Il (le Verbe) était la lumière véritable
qui illumine tout homme
en venant dans le monde.
(Jn 1: 9)

Le prophète Malachie annonce également la venue d'un Soleil de justice
en lequel les chrétiens ont reconnu le Christ
en s'appuyant sur les textes précédents:

Mais pour vous qui craignez mon Nom,
le soleil de justice brillera,
avec la guérison dans ses rayons.
(Ml 3: 20)

Du coup, la liturgie de Noël applique à la naissance du Christ
ce passage du psaume où il est question du lever du soleil:

Là-haut, pour le soleil, il dressa une tente,
et lui, comme un époux qui sort de son pavillon,
se réjouit, vaillant, de courir sa carrière.
A la limite des cieux, il a son lever,
et sa course atteint l'autre limite:
à sa chaleur rien n'est caché.
(Ps 18: 5-7)

A l'autre extrémité de sa vie, après sa résurrection,
le Christ s'élèvera dans les Cieux comme le Soleil,
pour aller siéger à la droite du Père,
à l'Orient de Jérusalem, sur le Mont des Oliviers (Ac 1:12).

L'Est, en effet, n'est pas seulement le symbole de la vie à sa naissance,
il est aussi symbole de résurrection,
symbole de la mort qui devient vie.

Songe que toute tente d'Indien est ronde. Tu y entres quand le soleil se tient dans toute sa force, doré dans le ciel; puis, lorsque les nuages commencent à obscurcir la terre, tu te tournes vers l'ouest et tu entres dans la force du pays; puis tu te tournes vers le nord, d'où vient le blizzard, et tes cheveux deviennent blancs comme de la neige; enfin tu te retournes vers l'est, où le soleil se lève rouge comme du sang, et tu dois alors apprendre que la mort, c'est ta vie.
(Cerf Noir, chaman indien cité par Eugen DREWERMANN, *La Parole qui guérit*, Le Cerf 1991, p. 33)

L'Occident

L'Occident est le lieu du Soleil couchant.
Il correspond à l'affaiblissement de la lumière du soleil,
l'arrivée des ténèbres,
la fin du jour,
la fin de la vie: la vieillesse, la mort.
Il symbolise donc l'aveuglement, l'ignorance, la mort spirituelle.

Selon la mystique soufie, Occident et Orient prennent un sens non plus géographique, mais métaphysique et spirituel. Par l'opposition à l'Orient spirituel, l'Occident est le monde des ténèbres, du matérialisme, de l'immoralité, de la déchéance, de la décomposition. "De l'espace supérieur, confesse Sohrawardi, je suis tombé dans l'abîme de l'Enfer,

parmi des gens qui ne sont pas des croyants; je suis retenu prisonnier dans le pays d'Occident." (Le récit de l'exil occidental).

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 711)

On retrouve une conception analogue dans le christianisme primitif
puisqu'après le rituel du baptême
tel qu'il est décrit par le Pseudo-Denys l'Aréopagite
l'Ouest semble appartenir à Satan et l'Enfer
et l'Est à Dieu et au Paradis:

Les diacres délient la ceinture et ôtent le vêtement du catéchumène. L'hiéarque le place en face de l'Occident, les mains dressées en signe d'anathème contre cette région des ténèbres, et lui ordonne de souffler sur Satan par trois fois et de prononcer les paroles d'abjuration... Alors le pontife le tourne vers l'Orient, lui faisant lever au ciel les yeux et les mains et lui commandant de s'enrôler sous l'étendard du Christ.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 773)

Remarquons que le Golgotha et le Saint-Sépulcre sont à l'Ouest de Jérusalem.
Ils sont la manifestation de la victoire apparente de Satan et de la mort.
C'est là où le Christ, Soleil de Justice, s'est éteint.
D'ailleurs, par analogie, le soleil cosmique s'est éteint lui aussi
au moment même où le Soleil de Justice s'endormait dans la mort.

A partir de la sixième heure,
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

(Mt 27: 45)

Dans un quatrain anonyme du *Lebor Brecc*,
la Tradition irlandaise fait mourir le Christ,
la face tournée vers l'Ouest:

Le visage de Jésus sur la croix à l'ouest,
à l'est sans tribut de la chair, le dos de l'agneau,
son côté gauche est au sud vers le soleil,
il est dans la souffrance, son côté droit vers le nord.

(Kuno MEYER, *Irish quatrains*, in *Zeitschrift für Celtische Philologie*, 2, p. 225)

L'Occident est du côté de l'Océan, de la Mer Méditerranée.
Ce côté semble donc lié à l'Eau, à la Mer-Mère
et à tout ce qu'elles symbolisent:
la fécondité, la fertilité,
l'inconscient, le non-manifesté.

L'Ouest est le pays du soir, de la vieillesse, de la course descendante du soleil, de l'endroit où il va disparaître dans sa maison. Les années maison y sont donc domiciliées. C'est le côté des femmes, le côté du déclin; Vénus, comme le Soleil, y disparaît. Quetzalcoatl s'y sacrifie pour renaître à l'Est. On l'appelle le pays des brumes, c'est la porte du mystère, du non-manifesté, l'en-deça et l'au-delà. Mais les brumes entraînent l'idée de pluie, et donc de fécondité et de fertilité. Aussi les Déesse-Mères résident à l'Ouest, où elles ont établi leur jardin, qui est le pendant de celui de Tlaloc, dieu des pluies, à l'Est. Là aussi réside le dieu du Maïs, qui se manifestera à l'Est. Là, enfin, se trouve la déesse des Fleurs et les Poissons de Chalchiuhtl ou d'Eau précieuse ou de Pierre précieuse, dans lesquels se résume tout le complexe symbolique qui rassemble l'eau bleu-vert de l'émeraude et du jade, les pluies fécondantes, semence céleste, et le sang naissant, offert au soleil pour sa régénérescence.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 771)

Le Méridion

Le Sud est le point cardinal où se trouve le soleil à son zénith
d'où il nous envoie sa pleine lumière pendant le jour
ainsi que sa chaleur.

Dans nos régions froides,
les ouvertures de nos maisons se font principalement vers le sud,
rarement vers le nord.
Pour le milieu ethnique palestinien,
le sud est l'origine du vent chaud
qui apporte "rosées et pluies de bénédiction destinées au monde".

Tourner de l'avant vers la droite est considéré comme propice
tandis que tourner de l'avant vers la gauche est considéré comme maléfique.
Goblet d'Alviella nous explique pourquoi:

Un sens propice est attaché à la rotation par la droite, et un sens sinistre à la rotation par la gauche parce que, dans le premier cas, le mouvement suit le cours apparent du soleil, et, dans le second cas, va à l'encontre de ce cours.

(cf Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 371)

La circumambulation est génératrice de puissance magique...

Outre que la frontière entre la *dextratio* et la circumambulation n'est pas toujours très facile à délimiter (la *dextratio* en tant que mouvement de tout l'individu est une circumambulation vers la droite), les écrivains classiques n'ont pas tous compris que, chez les Celtes, le sens bénéfique était le même que chez eux... Le "bon" sens est celui de la marche du soleil et les circuits annuels des rois d'Irlande le respectaient.

(Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH, *Les Druides*, Éditions Ouest-France Université, pp. 303-304)

Pour les peuples turcs altaïques, on se rapproche des esprits des enfers en allant d'Ouest en Est, soit à l'inverse de la démarche du soleil, qui symbolise au contraire le mouvement vital progressif.

Cette marche à l'encontre de la lumière, au lieu d'aller à sa poursuite, symbolise la régression vers les ténèbres.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 406)

Le Septentrion

Le Nord est le point cardinal où se trouve le soleil noir.

Le soleil noir est le soleil dans sa course nocturne, lorsqu'il quitte ce monde pour en illuminer un autre. Les Aztèques représentaient le soleil noir porté sur le dos par le dieu des enfers. Il est l'antithèse du soleil de midi, symbole de vie triomphante, comme l'absolu maléfique et dévorant de la mort.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 895)

Dans la cosmologie aztèque, les Enfers sont situés au Nord, pays de la nuit, appelé le pays des neuf plaines ou des neuf enfers. Tous les humains, à l'exception de certaines catégories: héros sacralisés, guerriers morts au combat ou sacrifiés, femmes mortes en couches, enfants mort-nés, viennent des enfers et y retournent, guidés par le chien psychopompe. Après avoir traversé les huit premiers enfers, ils atteignent le neuvième et dernier, où ils sombrent dans le néant.

Le Dieu des enfers est le cinquième des neuf seigneurs de la Nuit. Il occupe donc l'exact milieu de la nuit; il est, dirions-nous, le Seigneur de minuit (= Nord exact). Il porte sur son dos le soleil noir.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 406)

Le Nord, "pays du froid, de la famine, de la nuit, de l'aridité"

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 770)

Marcel Jousse nous rappelle que:

Le Nord a toujours été le point noir. C'est sur la grande montagne du Septentrion que vont monter les rivaux des dieux.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 219)

Selon le livre Bahir, le mal se tient au nord et Satan, en tant que principe de séduction, principe du mal, vient du nord.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 679)

Pour le milieu ethnique palestinien aussi,
le Nord est maléfique.
Pour deux raisons, en particulier:
parce que du nord vient un vent considéré comme dévastateur;
parce que c'est du nord que sont venues les grandes invasions.
C'est ce que nous rappelait Rabbi Eliezer dans le texte cité plus haut:

C'est au nord que séjournent les démons, les tremblements de terre,
les esprits, les démons femelles,
la foudre et le tonnerre;
et c'est du nord que le mal fond sur le monde.

et de citer à ce dernier sujet le prophète Jérémie dont voici le texte:

Je vois une marmite qui bouillonne:
son contenu penche à partir du nord.
Alors YHWH me dit:
C'est du nord que va déborder le malheur
sur tous les habitants du pays;
car voici que j'appelle toutes les familles des royaumes du nord,
oracle de YHWH.
Ils viendront et chacun placera son trône
à l'entrée des portes de Jérusalem.
(Jr 1: 13-15)

Il est intéressant de noter que le nord de la Palestine: la Galilée,
étant le lieu de passage et donc de mélange
des populations venues du nord,
est considérée comme le pays des ténèbres et de l'ombre,
par opposition avec la province du sud: la Judahée,
où se trouve Jérusalem, la ville sainte,
et où la population, moins mélangée, est plus fidèle à la Torâh.

Terre de Zabulon, terre de Nephtali,
chemin de la mer, au-delà du Jourdain,
Galilée des païens !
Le peuple assis dans les ténèbres
voit une grande lumière !
Et les assis dans le pays et l'ombre de la mort,
une lumière se lève pour eux !
(Mt 4: 15-16)

On voit ainsi que le Sud représente un pôle bénéfique
et le Nord un pôle maléfique.
On peut peut-être y trouver l'origine
du sens bénéfique attribué à la droite qui correspond au sud
et du sens maléfique attribué à la gauche qui correspond au nord,
la gauche étant appelée *senestre* d'où provient *sinistre*.

On a pu remarquer aussi que Rabbi Eliezer nous dit
que les démons *femelles* viennent du Nord-gauche.
Nous retrouvons là une connotation symbolique de la gauche
qui serait le côté femelle
par opposition à la droite qui serait le côté mâle.

Certains commentaires rabbiniques précisent que le premier homme (Adam) était non seulement androgyne

mais était homme du côté droit et femme du côté gauche. Dieu l'a fendu en deux moitiés quand il les créa *homme ou femme*.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 370)

Le Moyen-Âge chrétien n'a pas échappé à cette tradition, selon laquelle le côté gauche serait le côté femelle, par opposition au droit qui serait mâle. Etant femelle, la gauche est également nocturne et satanique, selon d'antiques préjugés, par opposition à la droite, diurne et divine.

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 370)

Dans la tradition chrétienne d'Occident, la droite possède un sens actif, la gauche est passive... Commentant le texte des Cantiques des Cantiques: "son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'entourne," Guillaume de Saint-Thierry précise que la droite exprime la sagacité de la raison et s'exerce dans l'effort. La gauche, amie du repos, désigne la vie contemplative et la sagesse; elle se réalise dans la paix et le silence. Il ressort de tous ces exemples que, dans l'ensemble de la tradition occidentale, droit et gauche s'opposent identiquement comme mâle et femelle, actif et passif, jour et nuit, extroversion et introversion, activité et passivité, et...

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, p. 372)

Il serait important de rapprocher les données symboliques sur Droite-Gauche
de ce que nous apprennent les neuro-sciences
sur nos deux hémisphères cérébraux
dont la spécialisation fonctionnelle est mieux connue aujourd'hui.

Le Haut

Le Haut est le pôle du divin.

C'est dans les Hauteurs que le milieu ethnique palestinien
place le séjour de Dieu:

"Notre Père des Cieux" nous fait réciter Jésus de Nazareth.

Et après sa Résurrection, celui-ci s'élève vers les Cieux
pour aller s'asseoir à la droite du Père.

A son baptême, il voit les Cieux s'entrouvrir
et une voix des Cieux proclame:

"Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé".

Lorsqu'il prie, les Evangiles nous spécifie:

"Jésus leva les yeux au ciel".

Le Royaume qu'il vient instaurer est équivalentement appelé:
Royaume de Dieu ou Royaume des Cieux.

Le Bas

Le Bas est le pôle de la Terre:

c'est le lieu de l'Homme et des animaux terrestres;

c'est aussi le lieu d'où l'Homme a été tiré et où il retournera;

c'est le lieu de ses intussusceptions nourricières:

celles de son corps,

celles de sa connaissance.

Mise en oeuvre des pôles dans les récitatifs

Dans les récitatifs rythmo-pédagogiques de Marcel Jousse,
le symbolisme des différents pôles du triple bilatéralisme

est mis en oeuvre au niveau des gestes corporels-manuels.

Certains gestes se font à droite, d'autres à gauche,
certains se font en haut, d'autres en bas.

Certains aussi se font en oblique
synthétisant la symbolique de deux pôles.

1.2 Le balancement des gestes dans la Récitation

Se balancer,
c'est osciller constamment entre les pôles du triple bilatéralisme.

Osciller
entre l'arrière et l'avant,
entre la gauche et la droite,
entre le bas et le haut.

Osciller,
c'est-à-dire ne jamais se stabiliser dans un pôle
mais passer alternativement de l'un à l'autre
tout en restant au centre.

Se balancer,
c'est rechercher dynamiquement un équilibre entre les pôles,
c'est, en quelque sorte, refaire l'unité entre ces pôles opposés,
c'est unifier la dualité de ces pôles en une synthèse dynamique.

Quand on sait que ces pôles ont une valeur symbolique,
on découvre alors que le balancement a un rôle essentiel
qui dépasse de loin son simple rôle rythmique et mnémonique.

Chacun des balancements,
suivant l'axe dans lequel il s'opère
et suivant les pôles qu'il vise à unir,
va prendre une coloration symbolique propre.

Mais de même que chaque balancement tend à synthétiser deux pôles
de même ces trois balancements apparaissent complémentaires et synthétiques.

Ainsi les contraires sont reliés, et même se contiennent l'un l'autre, aussi bien sur l'axe Est-Ouest que sur l'axe Nord-Sud. Et ces deux axes forment une croix au centre de laquelle - ce centre qui n'est autre que la place de l'Homme - se superpose et se résout la double dualité. L'axe Nord-Sud symbolise les pays transcendants et leurs forces - chthoniennes et ouraniennes, - d'où tout procède et où tout retourne. C'est l'axe de la potentialité auquel s'oppose, d'Ouest en Est, l'axe de la manifestation, du divin immanent, de l'humain. D'Ouest en Est et d'Est en Ouest s'accomplit, comme par pulsations, le cycle initiatique, enchaînant vie et mort. Mais l'éternel retour, au bout de cet axe, ne s'accomplirait pas s'il n'existait les pays invisibles du Nord-Sud. Ainsi la croix est graphiquement le symbole primordial sans lequel rien ne pourrait être. Comme l'écrit J. Soustelle *la croix est le symbole du monde dans sa totalité.*

(Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, p. 771)

1.2.1 *Le balancement arrière-avant de l'intussusception*

L'axe avant-arrière
est d'abord celui de la marche.
Il est donc celui de l'Espace-Temps:
à chaque pas que je fais,
je quitte l'endroit où j'étais
pour entrer dans l'endroit où je vais
tout en restant présent à l'endroit où je suis;
à chaque pas que je fais,
je quitte l'instant passé
pour entrer dans l'instant futur
tout en restant dans l'instant présent.

Parce qu'il est l'axe de la marche,
* l'axe arrière-avant est l'axe de la vie dans son déroulement:
devant moi, l'avenir, la naissance,
derrière moi, le passé, la mort,
au centre, le présent.
Nous retrouvons ici une des symboliques de l'Orient-Occident.

* l'axe arrière-avant est l'axe du projet:

je me projette en avant vers le but fixé:
l'endroit où je veux aller
pour y faire ce que j'ai projeté d'y faire.

- * l'axe arrière-avant est aussi l'axe de la connaissance:
c'est suivant cet axe que je vais au monde pour le découvrir;
c'est sur ma face que se trouvent les trois principaux organes de la connaissance:
les yeux,
la bouche, organe de la manducation alimentaire
organe de la manducation intellectuelle,
le sexe, organe de la connaissance personnelle et amoureuse.

Se balancer d'avant en arrière et d'arrière en avant,
c'est donc osciller constamment dans l'Espace-Temps:
je vais dans l'Espace et je reviens
je vais dans le Temps et je reviens
tout en restant dans l'ici et maintenant.

Le balancement avant-arrière me semble donc être
un balancement entre extériorisation et intériorisation.

En me projetant en avant,
le balancement me fait aller vers les choses.

En me ramenant en arrière,
le balancement me ramène en moi-même.

C'est le mécanisme de l'intussusception.

Pour intussusceptionner,
il faut d'abord aller vers les choses, s'ouvrir aux choses,
tourner vers les choses ses sens récepteurs,
pour laisser s'installer en nous les gestes de ces choses;
il faut aussi prendre conscience de ce qui s'est joué en nous,
au contact des choses,
pour le rejouer volontairement et consciemment.

Il est intéressant de remarquer que l'intussusception est une nutrition.
Et comme les trois autres nutritives
- la respiration, la manducation, l'acte sexuel -
elle consiste en un balancement extérieur-intérieur.

1.2.2 Le balancement gauche-droite de la comparaison

Sur l'axe droite-gauche,
le corps oscille entre le Sud et le Nord.

Le balancement corporel entre ces deux points cardinaux
réalise donc un équilibre entre les contraires qu'ils représentent:

Jour-Nuit
Chaleur-Froid
Vie-Mort
Mâle-Femelle
Actif-Passif
Bien-Mal
Analyse-Synthèse
Extroversion-Introversion

...
C'est, en quelque sorte, le balancement du Tao.

Comme nous en avertit le livre du Siracide:

Vis-à-vis du mal, il y a le bien
Vis-à-vis de la mort, la vie.
Ainsi vis-à-vis de l'homme pieux, le pécheur.

Contemple donc toutes les oeuvres du Très-Haut
toutes vont par paires, en vis-à-vis.
(Si 33: 14-15)

En se balançant donc entre les contraires
l'Anthropos est amené à comparer et à opposer les gestes de ces contraires.
Il s'effectue un véritable balancement des gestes,
un geste à droite, un geste à gauche:
le geste de cette chose est comme le geste de cette chose;
le geste de cette chose n'est pas comme le geste de cette chose.
C'est un processus essentiel pour la connaissance des choses.
En effet, un objet n'est vraiment connu par l'intelligence humaine
que si les actions qu'il propulse ont pu être comparées à d'autres actions
soit pour les rapprocher soit pour les opposer
afin, finalement, de classer ces actions les unes par rapport aux autres.
De ressemblance en ressemblance, de différence en différence,
l'Anthropos discrimine et généralise
et crée les CONCEPTS.
C'est cela la pensée:
une aptitude à créer des concepts par comparaison.
Penser vient du latin PENSARE=PESER.
Penser, c'est peser.
En effet, peser c'est essentiellement comparer deux masses
par recherche d'un équilibre obtenu par un balancement.
L'instrument de pesée, c'est la balance:
d'un côté, j'ai la masse à déterminer
de l'autre, j'ai la masse-étalon.
Par balancement des deux plateaux,
je recherche l'équilibre en ajoutant ou retranchant des masses-étalon.
Il y a donc bien analogie gestuelle
entre l'acte de penser
et l'acte de peser.

1.2.3 Le balancement bas-haut de la transposition

SE METTRE DEBOUT

L'axe bas-haut est l'axe de la verticalité
donc essentiellement l'axe de l'humanisation.
En effet, se mettre debout et surtout se tenir debout
est le GESTE CARACTÉRISTIQUE de l'Homme.

Se mettre debout pour être Homme

C'est tout d'abord parce qu'effectivement
l'Homme est le seul animal à se tenir vraiment debout.

Se mettre debout pour penser

C'est aussi parce que cette station verticale a eu des conséquences importantes
sur le développement intellectuel de l'Homme.

En effet, la station debout, en libérant les mains de l'Homme,
lui a permis d'accéder au Corporage et au Manéluage
et, par suite, au Langage.

“L'Homme pense parce qu'il a deux mains”

disait Anaxagore, souvent cité et corrigé par Marcel Jousse.

Effectivement, nous avons vu plus haut que penser, c'est comparer
et que, dans cette activité de comparaison,

le balancement gauche-droite

- qui est le balancement manuel, par excellence -

joue un rôle important.

J'ai besoin d'être debout pour rejouer toutes les choses, les choses qui sont toujours des Interactions. Voilà pourquoi, les Appreneurs, dans le milieu paysan et dans le milieu galiléen singulièrement, sont toujours debout. On les compare aux cèdres du Liban, on les compare aux palmiers, on les compare aux surgeons de vigne.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 21 février 1952, 7^e cours, p. 153)

Qu'est-ce qu'être debout ? C'est être libre ! Ah, quand je suis debout, je puis remuer, je puis aller de droite et de gauche, tous mes membres, tous les mimèmes sont là à ma disposition, prêts à jaillir. si j'étais couché, si j'étais assis, si j'étais crispé sur un porte-plume, comment voulez-vous que je puisse être libre ?...

... Etre normal, c'est-à-dire debout, libre, global. Il faut que tout soit prêt à fonctionner. Il faut que vos pieds, il faut que vos genoux, il faut que toute votre mécanique soit apte à globaliser.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 13 mars 1952, 10^e cours, p. 241)

L'Homme normal n'est pas un être assis. Son unicité, c'est d'être debout. C'est pourquoi, lorsqu'il fait cette chose admirable: la Récitation, il se tient debout. Etre debout, c'est aussi la liberté, car vous avez la possibilité de jouer avec tous vos gestes. Et, du même coup, c'est la potentialité.

(Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 22 janvier 1944, cité dans *Mémoire vivante*, Gabrielle BARON, Le Centurion, p. 278)

Se mettre debout pour s'équilibrer

C'est pourquoi, la station debout est un facteur d'équilibre de la personnalité.

Comme dit Marcel Jousse:

Pour équilibrer un homme,
il faut qu'il soit debout.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 277)

Et d'attirer notre attention

sur les conséquences déséquilibrantes de notre pédagogie assise,
dans une position recroquevillée:

La veille de Noël, je descendais l'avenue Mozart lorsque je vis, à deux mètres devant moi, un mutilé de la dernière guerre. Il n'avait plus qu'une jambe et il marchait, ou plus exactement, se transportait avec des béquilles. Réceptif comme je le suis aux gestes humains, il s'est passé en moi un malaise, non seulement par compassion, mais pourrais-je dire, par ambulation. Qu'est-ce qu'en effet, que la démarche humaine? C'est ce balancement bilatéral de droite et de gauche. Qu'est-ce que le "transport" de ce mutilé? Juste l'inverse. Il avait ses deux béquilles et il se faisait "sauter", si j'ose dire. Je suis certain que cette mutilation doit influencer profondément sur toutes les marches, disons mieux, sur toutes les démarches, sur tous les comportements de cet homme ainsi handicapé.

Me permettra-t-on, comme toujours, de penser à l'enfant, cette fraîcheur vivante en puissance d'univers? Je crois que nous pouvons assister à quelque chose, je ne dis pas d'identique mais d'analogue quand nous regardons nos enfants qu'on fait asseoir à journées entières et qui écrivent, qui font, diriez-vous, des devoirs de style! Ces enfants bien équilibrés, débordant de mimèmes bilatéraux, qui peuvent jouer librement de tous leurs muscles, vous les mettez dans cette position recroquevillée depuis l'âge de quatre ans, jusqu'à quel âge? Se rend-on compte suffisamment de la mutilation qu'on impose ainsi à des êtres jeunes, normaux, explosifs, qui peu à peu se ratatinent jusqu'à n'avoir plus qu'un seul geste: la main crispée sur le cahier d'écriture? Ce n'est même pas le geste des deux béquilles. C'est la petite béquille du porte-plume qui sautille sur la page... Après une telle déformation, comment comprendre la grande loi du Bilatéralisme omniprésent et qui éclate de toutes parts? Comment n'y aurait-il pas des échappées terribles hors de ce "conformisme-déformisme" imposé au nom de la pédagogie? C'est là que les psychiatres, disciples de l'Anthropologie du Geste, auront leur mot à dire.

On prétend trop volontiers que c'est à force de victoire sur la nature qu'on arrive à se réaliser, voire à se dépasser. Je ne le crois pas. Je crois qu'il y a un *tréfonds fondamental* qui, une fois banni, amène des démontages. On a dit, ces temps derniers, que les maladies mentales prennent, chez nous, une intensité et une extension effroyables. Cet anormal est normal. On ne peut pas infliger impunément à l'organisme humain des contre-lois comme celles que nous lui infligeons. L'être humain n'est pas une chose juxtaposée mais une vie organisée et logicisée. Comment définir la logique humaine? Je dirais: la logique, ce sont les gestes du Cosmos jouant dans les gestes de l'Anthropos équilibré.

Le style, c'est l'homme. Ce n'est pas le rond-de-cuir et le papyrovore. C'est l'être tout entier s'exprimant en exprimant le monde."

(Marcel Jousse, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp. 215-216)

Un certain nombre de Directeurs de Collèges de l'Enseignement privé catholique ont constitué un groupe de réflexion en 1991-1992 sur les problèmes posés par les élèves en difficulté scolaire et les remèdes possibles.

Ils ont commencé leur travail par une enquête auprès des élèves et des professeurs sur ce qu'évoque pour eux le Collège.

Une liste de mots était fournie susceptibles de caractériser le Collège. Les termes les plus fréquemment relevés sont, dans l'ordre:

1. travailler, apprendre
2. réfléchir, écouter
3. copain, copine
4. récréation
5. être assis: 70% des élèves de 3^e, 65 % des élèves de 5^e.

C'est devenu tellement une caractéristique de notre système scolaire d'être assis à longueur de journée, que faire mettre debout les élèves pour la récitation rythmo-mimismo-logique relève de l'exploit.

Ils recherchent désespérément l'appui du mur, du radiateur, de la chaise, du bureau, et la récitation est à peine achevée qu'ils se précipitent vers leur siège comme un noyé se raccroche à une bouée.

Se mettre debout pour relier Ciel et Terre

C'est enfin parce que cet axe vertical est celui qui relie (=religion) le Monde d'En-Bas et le Monde d'En-Haut.

L'Homme est l'être qui se dresse non seulement pour connaître et penser le Monde d'En-Bas mais aussi pour connaître et penser le Monde d'En-Haut.

C'est pourquoi, dans les Récitatifs, Jousse nous fait mimer l'Homme par le geste de l'érection

et je prends ce mot aussi bien dans le sens de "se dresser" que dans son sens sexuel.

Certains sont choqués par ce geste trop phallique.

Pourquoi ?

Dans le milieu ethnique palestinien, lorsqu'un homme s'unit à sa femme, on dit qu'il la CONNAIT.

Marcel Jousse nous explique que c'est là le véritable sens et l'origine du mot CONNAITRE.

Il faut donc d'abord que nous commençons à savoir, - ne disons pas connaître l'Eternel, connaître YHWH, - mais savoir YHWH. C'est là où bien des fois la phrase n'est pas assez claire quand nous traduisons par connaître. Le verbe hébreu *iabâ* a le sens de connaître... Faisons bien attention: nous prenons toujours le mot connaître au point de vue métaphorique, alors qu'il s'agit précisément du point de vue réel. On dit que "tel homme connut sa femme", ce n'est pas la métaphore cela, c'est le geste premier, c'est se juxtaposer à l'objet.

Nous avons là une sorte d'adéquation mimée, c'est de là qu'est venue ce qu'on pourrait appeler une métaphore de "connaître", c'est-à-dire intussusceptionner une chose connue. Jusqu'ici on a pris l'antécédent pour le conséquent. En Israël, tout est toujours gestuel au début. Quand vous vous trouvez en face d'une expression comme connaître: "Adam connut sa femme", dites-vous bien que ce n'est pas métaphorique, que c'est le mot "connaître" que nous allons employer après qui va être métaphorique. C'est extrêmement important. Il faut savoir que connaître quelqu'un, c'est se modeler sur lui, c'est l'intussusceptionner dans toutes ses fibres. Je connais parce que je mime, parce que justement je suis l'autre, moi-même.

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 26 mars 1935, 17^e cours, p. 340)

De même que, dans l'acte sexuel, l'Homme connaît sa femme par le moyen de l'érection

de même l'Homme connaît:

* le MONDE VISIBLE

par sa MISE DEBOUT qui lui permet d'ap-prendre et de com-prendre;

* le MONDE INVISIBLE

par son ASCENSION des réalités du Monde visible

vers les réalités du Monde invisible

réalisée au moyen du symbole.

Ce n'est pas sans raison que les actes rédempteurs de Rabbi Iéshoua soient tous des "verticalisations":

sa MORT qui est une verticalisation par le moyen choisi: la Croix

"Quand j'aurai été élevé de terre..."

sa RESURRECTION

qui est le passage de l'horizontale à la verticale;

sa DESCENTE AUX ENFERS suivie de son ASCENSION

qui est un déplacement sur la verticale

d'abord vers le bas, puisque les enfers, c'est le schéol,

ensuite vers le haut, pour s'asseoir à la droite du Père

et qui correspond au mouvement de la fonction symbolisante:

Vous êtes ressuscités avec le Christ.

Recherchez donc les réalités d'En-Haut:

c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.

Tendez vers les réalités d'En-Haut,

et non pas vers celles de la Terre.

(Col 3: 1-2)

Lorsque Rabbi Iéshoua veut donner une leçon

à ses Apprenneurs qui se disputent pour savoir

lequel d'entre eux est le plus grand = savant,

il appelle un petit enfant et le MET DEBOUT AU MILIEU D'EUX

c'est-à-dire, nous explique Jousse, dans la position d'APPRENEUR.

C'est le modèle même de la pédagogie aussi bien profane que sacrée

que Marcel Jousse nous propose:

METTRE ou plutôt **REMETTRE DEBOUT L'ENFANT.**

Le transport de gestes

Sur cet axe vertical reliant les deux Mondes,

le balancement bas-haut introduit sa dynamique spécifique

qui est celui d'une **sublimation**.

Par ce balancement,

l'Homme lutte contre la pesanteur

et essaie de passer de l'état solide (la terre) à l'état gazeux (l'air).

A ce balancement physique correspond un balancement analogique mental

qui est celui de la **transposition**

par lequel l'Homme sublime le Monde d'En-Bas en le Monde d'En-Haut.

Transposition est le terme utilisé par Marcel Jousse

pour regrouper des opérations mentales diverses

comme: métaphores, comparaisons, allégories, symbole...

En effet, pour Marcel Jousse, toutes ces opérations relèvent d'un même mécanisme:

le transport de gestes.

Pour Marcel Jousse,

l'Anthropos n'est pas seulement "un animal à faire des propositions"

mais aussi "un animal à faire des comparaisons" ou "transpositions".

Ceci est une conséquence de la loi du mimisme:

La comparaison est le jaillissement normal du langage de gestes.

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 13 novembre 1934, 2^o cours, p. 33)

L'origine de la métaphore est la comparaison par le GESTE MIMISMOLOGIQUE.

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 13 novembre 1934, 2^o cours, p. 32)

En effet, par le mimisme,

l'homme rejoue globalement les actions caractéristiques des êtres et des choses.
Il est ainsi amené à sentir, dans toute sa musculature,

une **identité**, une ressemblance, entre certains gestes caractéristiques:

“Oh, le geste de telle chose c'est comme le geste de telle autre chose !”

Par exemple:

tel enfant sentira l'identité entre

le geste de la courbure et de la couleur du **croissant lunaire**
et le geste de la courbure et de la couleur de la **banane**
et s'écriera en désignant la lune:

Regarde ! On dirait une banane !

Victor Hugo parlera, lui, de

La faucille d'or jetée négligemment dans le champ des étoiles.

tel enfant sentira l'identité entre

le geste de la poule qui perd ses plumes
et le geste de l'arbre qui perd ses feuilles
et il s'exclamera:

L'arbre perd ses plumes !

C'est cette aptitude à comparer les gestes

qui est à l'origine de ce que nous appelons les figures de style:
comparaisons, métaphores, paraboles, allégories...

La transposition est utilisée dans trois grands domaines:

le langage poétique
le langage pédagogique
le langage religieux.

LE LANGAGE POÉTIQUE

Nos grands poètes sont ceux qui sont maîtres dans l'art de la transposition:

Vincent MISELLY, poète manceau, cité par Jousse dans *Sorbonne*, 8, p. 284:

Le soleil éborgné saigne sur la prairie.

BAUDELAIRE dans *Harmonie du soir*:

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Paul FORT:

L'azur moulait les monts. leurs pentes alanguies
S'animaient sous le vent du lent frisson des mers.
J'ai vu, mêlant leur lignes, les vallons rebondis
Trembler jusqu'au lointain de la fièvre de l'air.
Là se creuse un vallon sous des prés en damier
Que blesse, en un repli, la flèche d'un clocher.

Ici des roches rouges aux arêtes brillantes
se gonflent d'argent pur où coule une eau fumante.

LE LANGAGE PÉDAGOGIQUE

La transposition n'est pas seulement un **procédé poétique**
utilisé avec beaucoup de spontanéité et de fraîcheur par les enfants
avec beaucoup de maîtrise et de brio par les poètes
et qui nous charme et nous frappe
d'autant plus que le transport de gestes est juste et original.

La transposition est aussi un **procédé pédagogique**
utilisé spontanément par tout un chacun
dans la conversation ou l'enseignement
lorsqu'il s'agit de faire passer notre interlocuteur
du connu au connu
du connu à l'inconnu.

Quand vous allez au cours de n'importe quel professeur, fut-ce un professeur de mathématiques, à chaque instant il vous dit cette phrase: "C'est comme si... Comparez ceci à cela..." Pourquoi ? C'est qu'il sait bien qu'un auditoire répugne habituellement à l'état d'algébrisation de notre langage actuel. Alors il essaie de lutter contre cette algébrisation, ou cette algèbre, et il fait des comparaisons. Allez n'importe où, lisez n'importe quoi, vous verrez toujours le recours à la comparaison.

Ces temps derniers, je reprenais les beaux travaux d'Henri POINCARÉ, qui a été certainement un des plus puissants et des plus géniaux métaphysiciens. J'ai été frappé par la quantité de comparaisons qu'il emploie. Je crois que c'est l'idéal du style professoral. Mais il a en plus, de l'avis de tout le monde, donné la norme du beau style scientifique français.

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 1934-35, 10^e cours, pp. 197-198)

Du connu au connu

Nous utilisons la transposition pour nommer une chose nouvellement connue
en utilisant le nom d'une chose anciennement connue
et dont le geste caractéristique lui ressemble.
De ce point de vue, la plupart de nos mots sont des métaphores:

Mais qu'était-ce que le mot propre, ce mot fameux que disent employer ceux qui ne veulent pas faire de métaphores ? "Moi, disait telle personne connue de l'un d'entre nous, moi je ne fais jamais de métaphore !". Mais vous ne pouvez pas dire un seul mot, Mesdames et Messieurs, sans que ce ne soit une métaphore profonde ! Je vous ai dit que rien que votre mot "tête", c'est "testa", qui veut dire simplement "le pot à deux oreilles" !

Mon professeur ne voulait pas entendre parler de métaphores. Il voulait toujours le "mot propre"... Je le regrette infiniment, car toute cette grande idée du mot propre est une ignorance fondamentale du mécanisme anthropologique du langage. Et pourtant, nous a-t-on assez recommandé de retourner aux langues classiques grecque et latine ! Mais les langues classiques latine et grecque ne devraient avoir pour but que de nous faire entrer dans le grand mécanisme fondamental de la métaphore qui est le geste.

Mais on nous répète: "Nous avons le mot propre et le mot propre, ce n'est pas le mot métaphorique". C'est tellement ancré que j'ai lu aujourd'hui des ouvrages considérés comme étant des ouvrages patentés de toute première force, et qui vous disent sans sourciller: "Il y a deux expressions: l'expression propre et l'expression métaphorique". Il y aura expression métaphorique quand on dira "ta fiole", "ta bille", "ta coloquinte", mais il n'y a pas expression métaphorique quand on dit "ta tête" ! Mais c'est parce que vous ne savez pas le latin ! Tout cela est enseigné tranquillement, calmement, alors que cela ne tient pas du tout.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1936-37, pp. 119-120)

Ainsi donc, pour désigner cette partie du corps qu'est notre tête
- objet parfaitement connu -
on utilise le mot "tête" qui vient du latin "testa"
et qui désigne originellement une cruche à deux anses
- objet également parfaitement connu -
On pourrait citer bien d'autres exemples de ce genre.

Marcel Jousse aimait beaucoup parler dans ses cours de la **bergeronnette**
ainsi appelée car cet oiseau se tient sur le dos des bovidés
pour se nourrir de leurs parasites
et semble ainsi veiller sur ces bovidés comme un **berger**.

Dans le milieu ethnique palestinien, pour désigner:

le balancement de droite et de gauche du récitant,
on utilise le mot **Joug**,
car il y a analogie gestuelle,
entre le boeuf qui se balance sous le joug en ruminant
et le récitant qui se balance en récitant;

le balancement de bas en haut, d'avant en arrière,
on utilise le mot **Fardeau**,
car il y a analogie gestuelle,
entre celui qui soulève une charge
et le récitant qui "soulève" sa récitation.

Pour désigner les formations nuageuses qui enveloppent le globe terrestre
et qui ont été photographiées par le satellite Météostat
mis sur orbite le 17 septembre 1977
on a utilisé le terme de **grenouille**
car la forme de ces nuages évoque absolument une grenouille.

Grégoire de Nazianze, dans une de ses méditations, nous offre un magnifique exemple
de ce passage du connu au connu par transport de gestes:

Je marchais seul au déclin du jour, je me promenais au bord de la mer, car c'est ainsi que d'ordinaire je prends quelque délassement après mes travaux. La corde ne peut en effet supporter une tension ininterrompue et les extrémités de l'arc ont besoin d'être relâchées un peu, si l'on veut pouvoir bander l'arc de nouveau sans qu'il soit devenu inutile à l'archer et hors d'usage au moment où l'on doit s'en servir.

Je marchais donc, et tandis que j'avancais, je fixais mes regards sur les flots. Le spectacle qu'ils m'offraient n'avait pas le charme que l'on trouve lorsque le temps est serein et que la mer empourprée vient jouer sur le rivage d'une manière agréable et paisible. Qu'y avait-il donc ? Je me servirai volontiers, pour le dire, des paroles de l'Écriture : "Le vent soufflait avec force, la mer se soulevait" (Jn 6: 18). Et comme il arrive dans de semblables agitations, les vagues se soulevaient au loin, puis s'abaissaient et envahissaient le rivage ou bien, heurtant les rochers voisins, se brisaient et se transformaient en écume et en fines gouttelettes. De petits cailloux, des algues, des buccins et les coquillages les plus légers étaient charriés par les eaux et jetés sur le bord ; quelques uns étaient repris ensuite, au retour de la vague ; mais les rochers demeuraient fermes et inébranlables, comme si tout avait été calme, à cela près que les flots venaient les frapper.

Ce fut là pour moi, je vous l'assure, l'occasion d'utiles réflexions, car je suis ainsi fait que je m'applique à moi-même tout ce que je vois, spécialement si je suis sous le coup de quelque événement qui m'a troublé, comme cela s'est produit tout récemment. Je pris donc soin de ne pas négliger ce que je voyais, et de ce spectacle, je tirai une leçon.

Cette mer, me disais-je, n'est-ce-pas notre vie et la condition humaine ? Là aussi se trouvent beaucoup d'amertume et d'instabilité ; et les vents ne sont-ils pas les tentations qui nous assaillent et tous les coups imprévus du sort ? C'est, je crois, ce que méditait David cet homme si admirable, lorsqu'il s'écriait : "Sauve moi, Seigneur, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme" (Ps 68: 2), ou bien : "Arrache-moi du fond des eaux !" (Ps 68: 15) ou encore : "Je suis dans la haute mer et le flot me submerge" (Ps 68: 3). Parmi ceux qui sont tentés, les uns me semblaient être comme ces objets légers et inanimés qui se laissent emporter sans opposer la moindre résistance aux attaques ; ils n'ont en eux aucune fermeté, ils n'ont pas le contre-poids d'une raison sage qui lutte contre les assauts. Les autres me semblaient des rochers, dignes de ce Roc sur lequel nous sommes établis et que nous adorons ; ce sont ceux qui, formés par les raisonnements de la vraie sagesse, s'élèvent au-dessus de la faiblesse ordinaire et supportent tout avec une inébranlable constance.

(Grégoire de Nazianze, *Discours 26*, PG 35 1238 B-1239 B)

Du connu à l'inconnu

Nous utilisons également la transposition

lorsqu'il s'agit d'appréhender nous-même
ou de faire appréhender aux autres
une chose mal connue ou inconnue.

Une chose est mal connue
lorsque ses "gestes" sont peu ou ne sont pas insérés en nous.
Nous essayons alors de faire jaillir en nous ou dans les autres
les mimèmes de cette chose,
grâce aux mimèmes d'une autre chose,
déjà connus,
et qui présentent une ressemblance avec la chose mal connue.

C'est ainsi qu'on procède en sciences
pour décrire des réalités non directement observables.
On utilise ce qu'on appelle des MODÈLES
qui sont tout simplement des comparaisons.

C'est ainsi que pour décrire la structure de l'atome
- non directement observable -
on utilise, par exemple, le modèle planétaire
où le mouvement des électrons sur des couches autour du noyau
est comparé à celui des planètes autour du Soleil.

Pour décrire les états de la matière au Collège
on compare les molécules dans l'état solide
à un étalage d'oranges chez un marchand de fruits;
on compare les molécules dans l'état liquide
à un sac de billes;
on compare les molécules dans l'état gazeux
à des ballons de baudruche gonflés à l'hydrogène.

Voici trois exemples où des personnes confrontées à un mystère
résolvent leur questionnement par une transposition.

Un garçon de quatre ans avait perdu son grand-père qu'il aimait beaucoup et restait tourmenté par cette absence qu'il n'arrivait pas à s'expliquer. Un matin qu'il brassait son café pour faire fondre le sucre, il s'écrie: "Oh, je comprends ! Grand-père, c'est comme le sucre: on ne le voit plus, mais il est toujours là."
(Sciences et Vie n° 775)

Longtemps je me suis demandée pourquoi le Bon Dieu avait des préférences, pourquoi toutes les âmes ne recevaient pas un égal degré de grâces... pourquoi les pauvres sauvages, par exemple, mouraient en grand nombre avant d'avoir même entendu prononcer le nom de Dieu... Jésus a daigné m'instruire de ce mystère: il a mis devant mes yeux le livre de la nature et j'ai compris que toutes les fleurs qu'il a créées sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette, ou la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes.

(*Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Office central de Lisieux, p. 20-21)

Une fois je m'étonnais de que le Bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le Ciel à tous les élus, et j'avais peur que tous ne soient pas heureux; alors Pauline me dit d'aller chercher le grand "verre à Papa" et de le mettre à côté de mon tout petit dé, puis de les remplir d'eau, ensuite elle me demanda lequel était le plus plein. Je lui dis qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. Ma Mère chérie me fit alors comprendre qu'au Ciel le Bon Dieu donnerait à ses élus autant de gloire qu'ils en pourraient porter et qu'ainsi le dernier n'aurait rien à envier au premier.

(*Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Office central de Lisieux, p. 58-59)

LE LANGAGE RELIGIEUX

La transposition est également l'outil par excellence
de l'exploration de l'Invisible.

Celui-ci étant, par nature, invisible et inaudible,
ne peut "se jouer" dans l'Homme et donc être connu de lui,
l'Homme ne pouvant connaître que ce qui s'est joué en lui.
Cet Invisible ne peut donc être connu par l'Homme
que par l'intermédiaire des choses visibles.

Du visible à l'Invisible

L'Invisible se sert donc des choses sensibles comme d'un langage
pour parler au coeur de l'Homme
et se faire connaître de lui.

Réciproquement, l'Homme va se servir des choses visibles
pour exprimer les choses invisibles qu'il a pu percevoir.

Nous avons là, à nouveau, un balancement de la pensée:
de l'Invisible au visible
du visible à l'Invisible.

Ne disposant que de gestes matériels concrets - abstractivement intellectualisés, sans doute, mais demeurant quand même des décalques mimismologiques et objectifs du monde visible - l'homme va s'efforcer, par leur intermédiaire, de mimer les actions et interactions du monde invisible.

C'est d'ailleurs à peu près de cette manière qu'ils vont, les êtres du monde invisible, procéder quand ils cherchent à se révéler à lui. Ils ne le peuvent logiquement, en effet, qu'en faisant "agir", d'une façon insolite et étonnante, les "actions" coutumières et banales de l'univers visible.

(Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, p. 54)

La mécanique du tonnerre

Prenons un exemple du premier cas:

la mécanique du tonnerre.

L'Homme a intussusceptionné en lui les actions du tonnerre.

Il a aussi intussusceptionné les éclats de voix d'un homme en colère.

Par transposition gestuelle,

il ressent en lui une analogie entre ces deux gestes:

le tonnerre est une voix en colère

mais une voix suppose une personne;

or cette voix vient du ciel, séjour des dieux,

donc le tonnerre est la voix d'un dieu en colère.

Voix de YHWH sur les eaux

le Dieu de gloire tonne;

YHWH sur les eaux innombrables,

voix de YHWH dans la force,

voix de YHWH dans l'éclat.

Voix de YHWH, elle fracasse les cèdres

YHWH fracasse les cèdres du Liban

il fait bondir comme un veau le Liban

et le Siryôn comme un bouvillon.

Voix de YHWH, elle taille des éclairs de feu

Voix de YHWH, elle secoue le désert.

(Ps 29)

Les éclairs du tonnerre évoquent gestuellement,

par leur éclat et leur impact,

les flèches d'un guerrier en colère:

YHWH tonna des cieux,

le Très-Haut fit entendre sa voix.

Il décocha ses flèches et mit en fuite,
lança l'éclair et mit en déroute.
(Ps 17)

Prenons un autre exemple:
Les cataclysmes évoquent le châtiment infligé par l'homme en colère
à l'ennemi qui lui a fait du mal.
Ces cataclysmes seront donc interprétés
comme un châtiment de l'Invisible sur l'homme pécheur.

L'homínisation des gestes de la Nature

Toutes les forces de la nature ont été ainsi "hominisées" par l'Homme,
c'est-à-dire comparées aux actions de l'homme
et attribuées aux êtres invisibles, assimilés à des hommes.
Nous avons ainsi l'explication anthropologique
de l'**animisme**, des **mythologies**, des **anthropomorphismes**.
Jousse rejette ces dénominations de "professeurs algébrisés"
et préfère parler d'**HOMINISATION**:

Surtout, n'allez pas nous secouer ces choses vivantes avec des mots comme ANIMISME. Non, animisme est simplement un mot de professeur algébrisé qui essaie de comprendre la vie alors qu'il est mort. Mais tout est vivant, si vous le jouez dans vos muscles vivants. C'est l'expression de la chose imprimée dans l'homme. On le disait jadis dans les philosophies latines: "adequatio mentis et rei". Elle est là, cette adéquation: je saisis les choses dans mes membres vivants. Ne parlez pas d'animisme mais parlez de langage vivant, gestuel et expressif.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 5, p.26 et *Sorbonne*, 4, pp. 202-204)

Le tonnerre, manifestation de Dieu

Le tonnerre nous fournit également un exemple du deuxième cas,
celui où l'Invisible va se servir du tonnerre pour se révéler:

Or le surlendemain, dès le matin,
il y eut des coups de tonnerre, des éclairs
et une épaisse nuée sur la montagne
ainsi qu'un très puissant son de trompe
et, dans le camp, tout le peuple trembla.

Moïse parlait
et Dieu lui répondait dans le tonnerre.
(Ex 19: 16 et 19)

Lorsque vous eûtes entendu cette voix
sortir des ténèbres
tandis que la montagne était en feu
vous tous, chefs de tribus et anciens,
vous vîtes à moi et vous me dîtes:
'Voici que YHWH notre Dieu nous a montré
sa gloire et sa grandeur
et que nous avons entendu sa voix du milieu du feu.
Nous avons vu aujourd'hui
que Dieu peut parler à l'homme
et l'homme rester en vie.
Et maintenant pourquoi devrions-nous mourir ?
Car ce grand feu pourrait nous dévorer
si nous continuons à écouter la voix de YHWH notre Dieu
et nous pourrions mourir.
Est-il en effet un être de chair qui puisse rester en vie
après avoir entendu la voix du Dieu vivant

parlant au milieu du feu ?
(Dt 5: 23-26)

A ce niveau d'exploration de l'Invisible,
la transposition devient SYMBOLE.

Le mot "symbole" (en grec: *symbolon*) dérive du verbe *symbollo*. De tout temps il a donné lieu à des définitions et à des interprétations extrêmement diverses. Toutes s'accordent cependant sur un point: il faut entendre par là quelque chose qui implique, derrière le sens visible, objectif, un sens invisible, plus profond et caché. Selon Doering, "les symboles sont des métaphores de l'éternel utilisant les formes du transitoire; en eux, les deux éléments sont fondus et confondus en une unité de sens.

(J. JACOBI, *Complexe, archétype et symbole*, Delachaux et Niestlé, p. 68)

Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu ou de caché pour nous... Lorsque l'esprit entreprend l'exploration d'un symbole, il est amené à des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir. L'image de la roue peut, par exemple, nous suggérer le concept d'un soleil *divin*, mais à ce point notre raison est obligée de se déclarer incompétente, car l'homme est incapable de définir un être *divin*... C'est parce que d'innombrables choses se situent au-delà des limites de l'entendement humain que nous utilisons constamment des termes symboliques pour représenter des concepts que nous ne pouvons ni définir, ni comprendre pleinement... Mais cet usage conscient que nous faisons des symboles n'est qu'un aspect d'un fait psychologique de grande importance: car l'homme crée aussi des symboles de façon inconsciente et spontanée [pour tenter d'exprimer l'invisible et l'ineffable].

(Carl JUNG, *L'homme et ses symboles*, Paris 1964, pp. 20-21)

Pour nous, nous disons qu'il y a SYMBOLISME, en général,
à chaque fois qu'une réalité du monde phénoménal
est utilisée, consciemment ou inconsciemment,
pour appréhender une réalité du monde nouménal.
Dans le milieu ethnique palestinien, en particulier,
celui qui nous intéresse plus spécialement actuellement,
nous disons qu'il y a SYMBOLISME
à chaque fois qu'une réalité du Monde d'En-Bas
est utilisée pour appréhender une réalité du Monde d'En-Haut.
La raison ultime du mimodramatisme palestinien
est donc sa fonction symbolique:
c'est parce que les grand enseignants palestiniens
veulent nous introduire au Monde de l'Invisible
que leur enseignement est essentiellement mimodramatique.
On peut dire que le SYMBOLISME est le langage de l'Invisible
et que, de notre relation plus ou moins juste avec le symbolisme
dépend notre relation plus ou moins juste avec l'Invisible.

1.3 La densification des gestes dans la Récitation

1.3.1 *Le geste rythmo-mimismo-logicque: métamorphose en la chose*

Man wird das, was man sieht ! [On devient ce qu'on voit !] s'écrie, [dans la Judith de Friederich Hebbel], Holopherne qui se perd dans la contemplation de la belle Judith. mais ce n'est pas seulement le beau qui peut avoir cette puissance transformatrice sur le spectateur. Son contraire en est aussi capable, comme l'expriment bien, [dans le Prometheus unbound de Shelley], les paroles de Prométhée à la vue des Furies:

Whilst I behold such execrable shapes
Methinks I grow like what I contemplate
And laugh and stare in loathome sympathy.

Également caractéristiques sont les paroles de Goethe à Eckermann à propos des moutons du peintre animaliste Roos: "La peur me prend toujours quand je vois ces bêtes. Leur état borné, sourd, rêveur et béant, me gagne par sympathie; on a peur de devenir une bête, et l'on croirait presque que l'artiste lui-même en était une"

(FINNBOGASSON).

“Au même degré que l’on réussit [automatiquement ou volontairement] à reproduire une mine, une attitude, une inflexion de voix données, l’apparence et l’état du corps tout entier se transforment d’une certaine façon...”(id.)
(Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, Association Marcel Jousse, p. 69)

J’ai beau faire, je n’y puis rien, je suis semblable à ce que j’entends.
(Louis LAVELLE)

Quand je passe devant une boutique de pommes, je ne puis faire autrement que de m’arrêter pour les admirer jusqu’à ce que je sente que je suis en train de devenir une pomme et que je puisse en produire une n’importe quand. Quand vous peignez des pommes, sentez-vous cette idée complètement folle ? Moi pas. Quand j’écris quelque chose sur les canards, je vous jure que je suis un canard blanc, à l’œil rond qui flotte sur l’étang bordé de fleurs jaunes et se précipite, de temps en temps, sur l’autre canard à l’œil rond qui flotte, la tête en bas... En vérité, le fait de se transformer en canard est quelque chose de si passionnant que j’en perds la respiration rien que d’y songer car, bien que la plupart d’entre nous ne puisse aller plus loin que cela, ce n’est vraiment que le prélude. Ce qui vient ensuite, c’est le moment où l’on ressemble plus au canard, à la pomme ou à Natascha qu’aucun d’eux ne pourrait le faire, alors qu’on les recrée.

(Catherine MANSFIELD, *Journal*)

L’homme est modelé s’il se laisse faire par tout ce qui l’entoure et voilà pourquoi, lorsque nous regardons un joueur qui va faire un coup, soit difficile, soit brusque, nous sentons immédiatement tout notre être qui l’accompagne, si bien qu’un philosophe a pu dire : “Nous devenons ce que nous voyons”.

...

L’homme devient ce qu’il voit et il devient par le fait même ce qu’il connaît en réalisant intellectuellement cette attitude globale.

Il n’y a vraiment dans l’homme qu’un tout, et ce que nous avons vu jusqu’ici, cette décomposition des muscles oculaires, auriculaires, laryngo-buccaux, manuels, n’est qu’une analyse factice.

Nous allons à la réalité avec tout notre être et c’est avec cette réalité saisie, intussusceptionnée, que nous allons nous exprimer.

Nous exprimer ? Mais nous n’avons pas besoin de chercher à nous exprimer car qui dit “expression” dit chose spontanée qui jaillit.

Nous recevons le réel et, par le fait même que nous l’intussusceptionnons, nous le reproduisons. Nous voyons une chose qui vacille ? Nous vacillons avec elle. Nous voyons un objet qui fait des tressauts ? Nous tressautons avec elle. Si bien que cette recherche de l’expression, nous n’avons pas besoin d’aller loin pour la trouver: nous n’avons qu’à nous regarder.

Si nous étions indéfiniment fluides au lieu d’être comme nous sommes, vertébrés et rigides, si nous étions comme une sorte d’amibe conscient, nous sentirions que nous devenons pareils à la chose que nous voyons. Il y a là une sorte de problème vital de la connaissance: l’être humain, fluide autant qu’il le peut, en face de l’objet connu.

Aussi, l’étude de l’enfant est-elle extrêmement intéressante pour ce problème. Nous avons vu que le petit enfant, tant qu’il est laissé à sa spontanéité, devient en quelque façon toutes choses: il mime tout.

Nous avons vu que, lorsque nous rendions - par une méthode ou une autre - la spontanéité à l’être humain, lorsque nous faisons sauter la carapace sociale, nous retrouvons immédiatement dans l’homme le mimeur innombrable.

Alors va se poser le problème: si l’homme est capable de recevoir en lui toutes les choses, il va être capable - lui, être intelligent et volontaire - de reprendre toutes ces choses intussusceptionnées et de les rejouer volontairement. Or, c’est précisément dans ce phénomène volontaire que va résider l’expression intelligente.

L’homme a en lui chacun des gestes essentiels des objets car c’est précisément devant l’objet qu’il reçoit la forme caractéristique de l’objet.

Comme l’a dit très joliment Mallarmé dans ses “Divagations” à propos des danseuses: “La danseuse devient la chose elle-même: elle devient fleur, elle devient tout ce qu’elle veut pour, ainsi dire, connaître corporellement et spirituellement et intellectuellement.”

L’enfant est ce danseur, ce mimeur; il devient la chose elle-même. Il n’y a qu’à l’observer. Il va exprimer dans son attitude, avec cette fluidité qui le caractérise, chacun des gestes caractéristiques de l’objet. Regardez l’enfant mimer le ballon qu’il vient d’apercevoir... Il se gonfle et trouble. Il vaut mimer le peuplier élancé...Il s’élance lui-même et vous le voyez se dresser sur la fine pointe des pieds, essayant de rejouer cet élanement. Il veut mimer le gros monsieur... Vous le voyez se rapetisser et, pour ainsi dire, se gonfler, pour essayer de reproduire le geste essentiel et caractéristique de l’objet qui est le gros monsieur apoplectique.

Ne m’en veuillez pas de ces exemples que je vous donne toujours très simples. C’est dans la simplicité des

exemples qu'est la clarté, disait mon maître Pierre Janet. Nous verrons que la loi est extrêmement simple aussi. Nous devenons l'objet dans son geste le plus saillant.

Le peuplier va pouvoir être mimé par les tremblements de ses branches, le saule pleureur par ses branches qui retombent. Nous verrons dans les expressions métaphoriques, qui sont la base de toute la création du style, reparaitre cette tendance. Nous verrons que tous les grands auteurs, créateurs d'expressions neuves, ont appliqué sans le savoir cette sorte de modelage spontané en face du réel. Tous ceux qui ont créé, les Claudel ou les Valéry, qu'ils aient eu la spontanéité ou la technicité la plus mathématique, ont toujours été obligés, pour créer une métaphore neuve, de se laisser informer par les objets.

Il n'y a pas loin de la recherche du savant, qui veut manier tous les contours des choses, au poète qui, lui aussi, veut recevoir, exprimer en beauté tous ces contours. De la part de l'un et de l'autre, il y a un même souci du réel, pas pour la même fin, mais avec les mêmes moyens. Le psychologue expérimental, dans son laboratoire, pour analyser ce qu'on appelle les images et que j'ai proposé d'appeler les gestes reviviscents, ou bien le poète qui, pendant de longues heures, se met en face de la mer et essaie de saisir son balancement indéfini pour essayer de trouver le mot... qui va coller ? Non, qui va être assez souple pour épouser toute cette fluidité mouvante. Nous avons de part et d'autre le même problème: celui du geste reproducteur.

De là pourquoi on a parlé de "conception". Nous concevons le réel et nous l'engendrons avec facilité ou avec souffrance. Là est le grand problème.

Il existe des hommes stupéfiants qui, dès qu'ils s'expriment, peuvent frapper une phrase pour l'éternité; d'autres, en revanche, vont travailler pendant des années et des années leur style pour essayer de faire jaillir ce que leur spontanéité jaillissante n'a pas pu trouver; mais, quand même, la phrase définitive sera toujours, comme la formule mathématique, l'expression du réel.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 30 avril 1931, 6^e cours, pp. 82-84)

1.3.2 Le geste rythmomimismo-logique: présence de la chose

Par le geste rythmo-mimismo-logique donc,
nous devenons la chose mimée.

Marcel Jousse parle même à ce sujet de "conception":
par le mimisme, nous concevons, nous enfantons la chose.

Dans un autre cours, il parle de "création"
par analogie avec la Création primordiale de l'Elohim omniscient.

C'est dire que, pour l'anthropologue du geste qu'il est,
le geste rythmo-mimismo-logique fait exister la chose en dehors du gesticulateur,
elle la rend présente.

Dans ces grandes récitations palestiniennes qui commencent à attirer de plus en plus l'attention des anthropologistes, nous avons le spectacle du plus formidable des professeurs.

Pendant toute l'éternité, on nous montre un Elohim, c'est-à-dire un Omniscient, sachant le bien et le mal, restant dans son silence contemplatif et joueur. Et voilà que dans ce décours de l'éternité - si nous pouvons ainsi parler - ce professeur se sent pris du grand frisson professoral et voilà:

Au commencement

(le Professeur professa et) il dit:

Que soit la lumière !

Et fut la lumière.

A partir de ce moment, les leçons formidables, géniales, divines, se sont déroulées et il y eut de la lumière et il y eut des ténèbres... Et il y eut un soleil et il y eut une lune et des étoiles... Et il y eut des oiseaux qui volaient dans l'air, des reptiles qui rampaient sur la terre, des poissons qui nageaient dans la mer. Tout se projette extérieurement par la grande force de la parole professorale créatrice. Voilà le grand mot ! L'Elohim, l'Omniscient, ne se contente pas de sa propre science interne. Il veut la projeter dehors. Quel admirable symbole de ce frisson professoral qu'éprouve tout homme qui a en lui quelque chose de nouveau ! Et je comprends pourquoi, à côté de moi, dans l'amphithéâtre Descartes, dans quelques minutes, un autre homme, un autre professeur dont je ne pourrais pas délier la courroie des sandales - le Professeur de Broglie - va professer.

Il a pris quelques atomes de ce formidable jeu du grand professeur palestinien créateur, et il en fait une science. Nous prenons une goutte d'eau à l'immensité éternelle et voilà, si nous sommes assez forts pour manier cette goutte d'eau, notre nom ne sera plus oublié.

Voilà ce que c'est que le professeur jetant hors de lui ce qu'il a en lui. Et il dit: "Que soit hors de moi ce que j'ai en moi!" Et s'il est fort, s'il est véritablement le grand gesticulateur, le grand créateur, voilà !
la chose est en dehors de lui !

Si bien que je pourrais dire que l'idéal du professeur parmi nous c'est, non pas la création - hélas, nous sommes trop limités pour créer - mais c'est le rejeu de la grande gesticulation primordiale. Nous avons montré pendant toute cette année, l'angoisse qui étirent tout professeur qui ne se contentant pas de jeter sur une feuille de papier des algèbres morts, veut qu'il y ait des choses qui se projettent sous forme d'objets, de jeux organisés. Alors, nous avons cherché quelle était la possibilité de faire marcher des choses devant nous, et ne pouvant pas créer hors de nous, nous nous sommes créés en nous et nous avons tâché de prendre l'université des Gestes - si je peux ainsi parler dans cette université scientifique - l'université des Gestes pour être les grands docteurs des universités enseignant l'univers.

Voilà ce que nous avons trouvé de plus beau ! En face des sculpteurs, nous rions, parce que notre statue à nous, elle est vivante. Elle est innombrable, comme notre science. Plus nous serons savant, plus notre statue sera mouvante, vivante, innombrable...

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 6, pp. 267-268)

Cette présence de la chose par le geste rythmo-mimismo-logique
ne résulte pas uniquement du fait que le geste signifie cette chose
par sa puissance et sa justesse.

Tous les milieux spontanés qui sont de style global
ont conscience que le geste rythmo-mimismo-logique rend présente la chose
non seulement par signification
mais aussi et surtout **par participation**,
- osons même l'expression -
par incarnation de la chose dans l'Homme mimeur.

C'est sur cette compréhension du geste rythmo-mimismo-logique,
comme incarnation de la chose
que repose la conception chrétienne de l'icône,
comme présence sacramentale.

Rappelons en effet que, pour Jousse,
une icône relève du geste mimographique.

L'icône est image sainte; elle est symbole (incarnation pour les fidèles) bien plus que représentation."

L'icône a une valeur non seulement pédagogique mais "mystique" quasi sacramentelle, que scelle une bénédiction solennelle de l'Eglise.

(*Encyclopédie universelle*, tome 8 p. 708)

L'image est utile au salut car non seulement elle reproduit les traits d'un personnage sacré, mais elle retient en elle une parcelle de l'énergie divine et permet ainsi au fidèle d'établir un contact d'ordre intelligible avec celui qu'elle figure.

(Concile, 787, sur les icônes)

C'est sur cette même compréhension du geste rythmo-mimismo-logique,
comme incarnation de la chose
que repose la conception chrétienne de la liturgie,
comme actualisation des mystères du Christ,
ainsi que nous le verrons plus loin (cf 2.2.3).

La Liturgie est, en effet, un ensemble de gestes mimodramatiques.

1.3.3 Le geste rythmo-mimismo-logique: action de la chose

Le geste rythmo-mimismo-logique,
en incarnant la chose dans le corps du Mimeur,
ne se contente pas de la rendre présente, contemporaine.

Il va également permettre une double interaction
entre le Mimeur et la chose mimée.

Certains milieux ethniques utiliseront la puissance du Mimisme
pour agir sur la chose mimée,
et nous rencontrerons là ce que notre ignorance des lois anthropologiques
nous fait qualifier habituellement de "magie".

D'autres milieux ethniques s'interdiront d'agir sur la chose mimée

et préféreront se laisser agir par la chose mimée.

Agir du mimeur sur la chose mimée

Action sur la chose par mimoplastisme ou mimographisme

Pour agir sur la chose mimée,

on peut la projeter dans la matière,

par mimoplastisme ou par mimographisme.

C'est la signification que Marcel Jousse donne

aux modelages et aux peintures d'animaux

que nos retrouvons dans les cavernes préhistoriques.

Voilà l'Antropos qui a intussusceptionné les mimèmes de ces animaux savoureux à manger qu'on appelle dans notre langue des *bisons*.

Il n'est pas facile de prendre ces animaux alors qu'on les a si réellement en soi. Il y a, si j'ose dire, identification entre le bison qui est en moi, qui rejoue en moi à l'état de Mimème, et puis le bison que j'irai chercher demain pour manger.

Alors, va se passer un splendide quiproquo. Je vais prendre possession de ce bison qui est en moi, je vais en accoucher, si j'ose dire, je vais le mettre en face de moi vivant et je vais faire le geste de le tuer pour que, demain, ce bison prototype tué agisse sur le bison deutérotipe que je rencontrerai.

C'est là que vous avez l'explication normale de tous ces mécanismes si déconcertants. Et nous ne serons pas étonnés de les voir, et c'est le cas de le dire, si vivants, parce que s'ils n'étaient pas vivants, ils ne pourraient pas vivre, je ne pourrais pas les tuer et je ne pourrais pas ensuite les manger.

(Marcel JOUSSE, *École d'Anthropo-biologie*, 3 mars 1948, 9^e cours, pp. 195-196)

Cette action sur la chose est ici d'ordre alimentaire.

Elle peut être aussi d'ordre maléfique

et c'est le cas des pratiques d'envoûtement

où on façonne une statuette de celui à qui on veut porter malheur

et que l'on transperce en différents points du corps.

Marcel Jousse insiste sur la nécessité que le geste soit juste

pour être opératoire.

De là les "minuties liturgiques" dont s'entourent ces opérateurs

pour que la chose mimée soit la plus vraie possible.

Vous ne croyez plus que chacun des gestes est opérant.

Si ce bison sur la paroi n'avait eu qu'une corne, mais il n'aurait pas vécu. Si ce propulseur n'avait pas été de cette forme effilée, parfaite, mais il n'aurait pas propulsé. Si les tripes du bison n'étaient pas sorties du ventre de l'animal, mais on n'aurait pas pu le manger !

Ne rien laisser à l'aventure ! Il faut que vous sachiez que chacun des gestes est une chose opérante !

Nous ne croyons plus à l'efficacité du geste adapté. Nous croyons trop volontiers qu'il suffit d'improviser des discours, de jeter des phrases, des articles, j'allais presque dire, à rotative que veux-tu.

(Marcel JOUSSE, *École d'Anthropo-biologie*, 3 mars 1948, 9^e cours, p. 210)

Action sur la chose par mimodramatisme

Pour agir sur la chose mimée,

on peut aussi la mimer globalement avec tout son corps.

Et c'est le cas, par exemple, des danses rythmo-mimiques amérindiennes.

La sécheresse sévit-elle depuis trop longtemps,

on mime la pluie qui tombe

et la pluie ne peut que tomber.

Ce rejeu global de la chose se retrouve dans le nom,

qui est tout autre chose qu'un simple *flatus vocis*,

et qui est donc puissance opératoire.

L'hominisation est en même temps prise de possession de l'objet. Alors nous comprenons que "savoir le

nom" d'une chose, c'est posséder la chose.

Pendant très longtemps, je me suis demandé pourquoi le nom avait une telle puissance. C'est qu'effectivement le Nom, c'est le Geste qui fabrique la chose.

Nous retrouvons cela quand nous étudions le milieu palestinien:

"Il a proféré le nom et la chose fut"

On comprend que dans un grand nombre de milieux ethniques, on cache "son nom", parce que si vous connaissez mon nom, vous êtes maîtres de moi. Vous avez mes gestes et vous pouvez me faire réparaître quand vous voudrez. Nous avons alors tout ce qui a dérivé de cela: c'est l'envoûtement, c'est tout ce que vous voudrez.

Au début, c'est infiniment plus facile à comprendre. C'est qu'on sait l'objet quand on le rejoue, c'est-à-dire quand on l'explique. On pourrait dire: "Je possède cette montre, puisque je suis capable d'en dévisser chacun des rouages et d'en remonter le mécanisme marchant. Je peux vous le rejouer d'une façon salutaire."

De là pourquoi nous aurons les Mimodrames qu'on peut dire d'impétration: je demande qu'on me donne cela et je fais la même chose en même temps. Je peux avoir le même procédé pour arrêter le geste. Je suis maître du mécanisme. Alors je vais le dériver. Je vais faire qu'il ne soit plus gênant pour moi. Je suis maître de lui comme de l'Univers - c'est tout à fait cela - par le Geste.

Autrement, le nom tel que vous le concevez, qu'est-ce que vous voulez que ce nom laryngo-buccal puisse opérer, si vous ne le faites pas rentrer dans le mécanisme de la chose intégrale ? Ce n'est plus qu'un *flatus vocis*. Tandis que nous pouvons dire que le Nom est l'essence de la chose. Le Nom, c'est comme le dit le Sémite d'ailleurs, le Nom c'est la personne, *shem*.

(Marcel JOUSSE, Sorbonne, 8, p. 29)

Action de la chose mimée sur le mimeur

La prière

Certains milieux ethniques s'interdisent d'agir sur la chose mimée,
et c'est le cas des religions révélées.

Dans une telle conception religieuse,
on cherchera plutôt à fléchir le "donneur de Torâh"
pour changer le cours des choses.

Malgré l'inexorable du Donneur de Torâh, il y a possibilité de faire adoucir le mécanisme. Mais ce n'est pas dans le mécanisme même qu'on va le faire changer. C'est dans le Donneur du mécanisme. On ne change pas les Lois - et c'est cela qu'on n'a pas assez vu - on ne change pas les Lois du Réel, on change les dispositions de Celui qui a ordonné le Réel.

Toutes ces questions sont du domaine du problème de la Connaissance. Le problème de la Connaissance ne se pose pas dans ce milieu-là comme il se pose chez nous. C'est pour cela que la Prière va avoir là un sens profond.

On me dit parfois: "Mais enfin, c'est curieux ! Faire une prière pour changer le cours de la nature !" Problème de gréco-latin de notre milieu. La question ne se pose pas du tout comme cela pour un Palestinien. Je peux dire que s'il y a une chose que je connais moins mal, c'est la mécanique palestinienne que j'ai étudiée, j'allais presque dire, depuis que je suis au monde. Or, cette mécanique palestinienne, nous ne la comprenons presque jamais. Nous posons toujours nos difficultés sur notre plan actuel à nous et nous trouvons cela enfantin ou infantile...

On ne peut pas dire que ce milieu, qui continue à être si intelligent, ait donné des mécanismes enfantins pour guider les hommes comme Moïse, comme Isaïe, comme Iéshoua, comme Shaoûl de Giscala... Il y a donc quelque chose qui nous échappe. Et c'est ce quelque chose que j'essaie de vous poser comme travail à pousser...

Qu'est-ce qui va faire jouer un mécanisme de changement, ce que vous appelez un miracle ? Cela va être l'intercession auprès du Donneur de la Torâh pour qu'il dispose autrement ce qu'il a disposé éternellement comme cela.

Nous, nous disons: "La loi est comme cela" et nous faisons nos observations en fonction de ces lois. Le milieu palestinien dit: "La loi est comme cela parce que le Donneur de la Torâh l'a donnée comme cela". De là pourquoi, on peut abroger une Torâh ou on peut en ajouter une autre.

... Voilà ici la véritable solution. Iahvé obéit à la voix d'un homme. Ce ne sont pas les éléments qui obéissent, c'est celui qui a modelé les éléments, qui les a pour ainsi dire conduits.

(Marcel JOUSSE, Sorbonne, 8, pp. 201-202)

Le sacrement

Par contre, dans le christianisme,
on mimera la chose pour que celle-ci agisse sur le Mimeur
et le transforme en elle-même.

Nous allons retrouver ici la puissance transformatrice

de l'invocation du Nom de Jésus:

Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes,
par lequel nous devons être sauvés.
(Ac 4: 12)

D'une manière plus générale, nous trouvons ici
le fondement anthropologique de la puissance transformatrice
de l'économie liturgique du christianisme.

La Liturgie chrétienne,
par sa prière des Heures,
par la célébration eucharistique,
par la célébration des sacrements,
en jouant mimodramatiquement les mystères du Christ,
non seulement les rend présents,
mais les rend efficaces pour ceux dont le coeur est ouvert
à leur puissance transformatrice.

“Le mystère (du culte), n'est pas l'application faite en détails des grâces qui dérivent de l'action salvatrice passée du Christ; il pose la réalité de l'oeuvre salvatrice d'une manière sacramentelle; c'est de cette réalité que découle l'effet.”

(O. CASEL, *Jahrbueh für Liturgiewissenschaft...*, Münster, Aschendorff 13, 1935, p. 123)

“(Le mystère est) une action sacrée et culturelle, dans laquelle une oeuvre rédemptrice du passé est rendue présente sous un rite déterminé; la communauté culturelle en accomplissant ce rite sacré, entre en participation du fait rédempteur évoqué, et acquiert ainsi son propre salut.”

(Dom O. CASEL, *Le Mystère du culte dans le christianisme*, Éd. du Cerf 1946, Lex Orandi, 6)

“C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et ses membres.

“Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'oeuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.”

(Concile Vatican II, *Constitution de la Sainte Liturgie*, Préambule § 7)

MÉMORISER L'ÉVANGILE

**avec les Récitatifs rythmo-pédagogiques de l'Évangile
d'après les lois de la pédagogie de style oral
mises en lumière par Marcel Jousse**

*

PRÉSENTATION ANTHROPOLOGIQUE

**donnée par Yves BEAUPÉRIN,
directeur de l'Institut de Pédagogie
Rythmo-mimismo-logique**

**à la Maison provinciale des
Frères des Écoles chrétiennes
le samedi 11 novembre 1995**

Avec la collaboration des élèves du Laboratoire de Rythmo-catéchisme de l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique, sous la direction de Yves BEAUPÉRIN, directeur, et d'Élisabeth d'EUDEVILLE, formateur, les récitatifs rythmo-pédagogiques de Marcel JOUSSE ont fait l'objet d'une démonstration publique, ce samedi 11 novembre 1995, accompagnée d'une explication destinée à mettre en relief les lois anthropologiques qui structurent ces récitatifs et leur confèrent, non seulement leur efficacité mnémonique mais leur valeur formatrice, tant humaine que spirituelle, en restituant les Évangiles dans leur statut d'oralité. On ne trouvera ici que l'écho écrit - et hélas figé - de ce qui fut une journée d'intense communion à la Parole de Dieu vivante et globale: du corps mimeur au coeur-mémoire, par la gorge récitante.

SÉQUENCE 1

LA TRADITION GALLO-GALILÉENNE

Récitatif de Marthe et Marie

Le quatrième maillon

Les personnes qui viennent de réciter devant vous
l'épisode didactif de Marthe et Marie,
appartiennent à la quatrième génération d'apprenants
d'une Tradition qui a pris naissance dans les années 30.

Le troisième maillon

Ces récitatifs, ils les ont reçus de formateurs
qui constituent le troisième maillon de la chaîne.
Quelques-uns de ces formateurs vont vous réciter à leur tour
un récitatif qu'ils ont reçu:

Récitatif de la parabole du Semeur

Le deuxième maillon

Le deuxième maillon de la chaîne de transmetteurs
est constitué par Gabrielle Baron,
décédée le 4 novembre 1986.
Elle est née le 22 août 1895,
et nous célébrons donc, cette année, le centenaire de sa naissance.
Elle fut la collaboratrice dévouée de Marcel Jousse,
de 1930 à la mort de celui-ci,
survenue le 14 août 1961.
C'est à elle, à sa grande ténacité et à son courage indomptable,
que nous devons de pouvoir nous retrouver aujourd'hui
autour des récitatifs rythmo-pédagogiques de Marcel Jousse.
Seule dépositaire de l'oeuvre de celui-ci en 1961,
elle a assuré, seule souvent contre tous,
la pérennité de cette oeuvre,
en dactylographiant la totalité des cours oraux du Professeur,
en créant la Fondation Marcel Jousse
- devenue aujourd'hui Association Marcel Jousse -,
en éditant ses souvenirs sous forme d'une biographie de Jousse,
en publiant les livres de Marcel Jousse chez Gallimard,
en ressuscitant en 1973,
le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique,
- interrompu avec la mort de Jousse -
pour y enseigner les récitatifs rythmo-pédagogiques de l'Évangile.

Il convient de lui rendre un vibrant hommage,
en cette année du centenaire de sa naissance.
Puisqu'elle n'est plus là pour nous donner elle-même,
le récitatif de l'Annonce à Marie,
qu'elle aimait tant
parce qu'il correspondait à ce qu'elle était profondément,
Élisabeth d'Eudeville va lui prêter sa voix et ses gestes
pour vous le donner en son nom.

Récitatif de l'Annonce à Marie

Le premier maillon

Le premier maillon de la chaîne sont

Marcel Jousse et son autre collaboratrice, Gabrielle Desgrées du Loû.
Marcel Jousse a élaboré la traduction française des récitatifs
et les gestes significatifs qui les accompagnent.

La traduction française s'appuie

d'une part, sur le formulisme des targoûms araméens
et le principe de la traduction-décalque propositionnelle,
d'autre part, sur les lois de la rythmique du français,
que Marcel Jousse a étudiées auprès de Rousselot
et qu'il a enseignées dans son *Anthropologie du Geste*.

Gabrielle Desgrées du Loû a élaboré les mélodies des récitatifs,
sous la direction de Marcel Jousse,
en s'inspirant de mélodies palestiniennes traditionnelles,
recueillies, à la fin du siècle dernier,
par l'ethnologue allemand Gustav Dalman.

Toutes les questions que soulèveront, dans votre esprit,
la démonstration des récitatifs rythmo-pédagogiques,
nous vous invitons, dès maintenant,
à les mettre par écrit, au fur et à mesure,
et à nous les remettre pendant les temps de pose.

Nous consacrerons un bon moment, en fin de journée,
à y répondre.

Pour l'instant, nous allons proposer,
à des volontaires qui n'ont jamais appris de récitatifs,
de faire l'expérience de l'apprenage d'un récitatif.

Récitatif de la Maison sur Pierre et Sable

LE RYTHMO-MIMISME

Tout en Israël est joué

Nous considérons (habituellement) que le langage laryngo-buccal est un tout qui se suffit à lui-même. Ce serait faire là la plus grande hérésie anthropologique qui se puisse rêver en Israël.

Le son n'est toujours que l'accompagnement du geste significatif global. C'est pour cela que jamais un Nabi d'Israël et, très rarement, les Rabbis d'Israël n'ont consenti à se priver du mécanisme global tel que la spontanéité jaillissante le met à notre disposition.

Tout en Israël est joué. On a dit autrefois - je crois que c'est Helder - que chacune des racines sémitiques, et particulièrement des racines hébraïques, était un acteur. Il n'y avait là qu'une sorte d'aperception d'un immense système mimismologique.

Ce ne sont pas seulement les racines, mais toutes les propositions qui sont les fragments d'un drame dont l'ensemble est admirablement construit.

Aussi, lorsque certains, autour de vous, s'étonneront que, d'après ma direction, on fasse mimer les paraboles, je dirai que c'est nous qui devrions nous scandaliser de ce qu'on ne fait que prononcer les paraboles, de ce qu'on les laryngo-buccalise, sans les mimer, étant donné qu'Israël considère l'action comme la chose primordiale.

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Etudes*, 12 février 1935, 12^e leçon, pp. 233-235)

“Israël considère l'action comme la chose primordiale.”

En Israël,

que ce soient les Rois,
que ce soient les Prophètes,
que ce soient les Rabbis,

ceux-ci ne peuvent transmettre un message pédagogique,
sans accompagner celui-ci d'une gesticulation significative.

Le roi Saül

Lorsque le Roi Saül veut convoquer toutes les tribus d'Israël,
pour combattre Nahash l'Ammonite
qui menace les habitants de la ville de Yabesh de Galaad,
il ne se contente pas de menacer verbalement les défaillants,
il dépèce sa paire de boeufs et envoie un morceau à chaque tribu d'Israël,
avec ce message:

Quiconque ne marchera pas à la suite de Saül,
ainsi sera-t-il fait de ses boeufs.
(1 S 11: 1-7)

Le prophète Ahias de Silo

Lorsque le prophète Ahias de Silo veut annoncer à Jéroboam
qu'il deviendra roi sur dix tribus d'Israël,
à la place de Roboam, fils de Salomon,
il ne se contente pas de le lui dire,
il déchire son manteau en douze morceaux
et lui demande d'en prendre dix pour lui.
(1 R 11: 29-39)

Le prophète Agabus

Lorsque le prophète Agabus veut annoncer à l'Apôtre Paul
qu'il sera emmené en captivité,
il ne se contente pas de le lui dire,
il prend la ceinture de Paul, se lie les pieds et les mains
et déclare:

Voici ce que déclare l'Esprit-Saint:
L'homme à qui appartient cette ceinture
sera ainsi lié à Jérusalem par les Juifs
et livré aux mains des Gentils.
(Ac 21: 10-13)

Rabbi Iéshoua de Nazareth

Lorsque Jésus de Nazareth veut enseigner à ses Apôtres
qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux,
il prend un petit enfant et le met debout au milieu d'eux,
dans l'attitude de l'enseigneur,
- nous précise Marcel Jousse -
et il fait la leçon à ses appreneurs:

Récitatif du mimodrame de l'enfant

Le tréfonds mimodramatique de l'expression humaine

**C'est en étudiant ce mode d'expression globale d'Israël
que Marcel Jousse a été amené à en découvrir le tréfonds mimodramatique:**

Nos recherches nous ont contraint à nous enfoncer toujours plus profondément que le style oral pour tenir compte, comme tout premier facteur, du geste primordial et fondamental. De là, par approfondissement successif, la Mimopédagogie de style global qui s'est imposée à ce qu'on aurait pu prendre et apprendre uniquement comme des Récitatifs de style oral. C'est après avoir approfondi l'ensemble, que nous avons considéré que ces Récitatifs seraient plus exactement appelés des mimodrames rythmo-verbalisés et sémantico-mélodiés.

C'est qu'en effet le Rythmo-mélodisme est profondément incarné dans le Rythmo-verbalisme qui est lui-même profondément incarné dans le Rythmo-mimisme global. C'est toujours le tréfonds mimodramatique qui est à la base. Ce serait donc une erreur fondamentale que de se contenter de réciter rythmo-mélodiquement la Verbalisation des mimodrames primordiaux palestiniens et des mimodrames paraboliques galiléens sans les rejouer globalement.

C'est ainsi que notre Laboratoire d'Anthropologie rythmo-pédagogique a postulé vitalement le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique.

Ici encore, nous voyons combien est vraie et vérifiée la maxime : Liturgie et Pédagogie coïncident dans l'Anthropologie.

De même que les Récitatifs parallèles de style oral du Pain et du Vin ne doivent pas, liturgiquement, parce qu'ils ne peuvent pas traditionnellement, être récités seulement du bout des lèvres, mais ils doivent être mimodramatisés par tout le corps, ainsi tous les autres Récitatifs de style oral, historiques ou doctrinaux, ne doivent pas pédagogiquement, parce qu'ils ne peuvent pas anthropologiquement, être récités du bout des lèvres, mais ils doivent être mimodramatisés par tout le corps.

(Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2e partie inédite, pp. 133-133')

Si le milieu ethnique palestinien joint aussi spontanément
le geste à la parole,
ce n'est pas là manifestation
de la naïveté "de l'âme populaire de demi-primitifs"
- pour reprendre les mots mêmes de l'exégète Buzy -
mais bien plutôt exigence anthropologique.
Ce ne sont pas des peuples "primitifs" ou "demeurés",
mais des peuples demeurés spontanés et non dissociés
chez qui la grande loi du rythmo-mimisme,
mise en lumière par Marcel Jousse,
joue à plein rendement.

Le RYTHMO-MIMISME
aptitude spécifiquement humaine,
à devenir chaque objet du Réel,
par tous les gestes de son Composé humain,
tout en restant soi-même
et à rejouer propositionnellement,
cet objet avec l'objet,
cet objet avec un autre objet,
cet objet sans l'objet.

Le geste rythmo-mimismo-logique

Devenir l'objet avec tout son corps,
c'est le devenir dans son geste caractéristique,
ce geste qui fait qu'il est lui-même
et qui le distingue des autres.
Ce geste caractéristique est essentiellement de nature rythmique
et c'est ce rythme essentiel que mon corps va reproduire
car c'est la seule chose qu'il puisse vraiment reproduire.

Le geste interactionnel

Devenir l'objet avec tout son corps,
c'est le devenir dans son geste caractéristique,
C'est aussi le devenir dans ses interactions sur d'autres objets,
car aucun objet n'est isolé dans l'univers
mais tout interagit,
selon la grande découverte de Marcel Jousse.
C'est aussi le devenir par l'objet sur lequel il agit,
qui sera lui aussi saisi dans son geste caractéristique.
C'est pourquoi la gesticulation que nous faisons dans les récitatifs
est interactionnelle.
Nous ne faisons pas un geste de temps à autre
pour souligner ou mettre en relief un mot plus important,
nous jouons gestuellement chaque phase de l'interaction:
l'Agent, l'Action, l'Agi.

Geste et objet

Le Rythmo-mimisme,
c'est devenir l'objet
avec l'objet ou avec un autre objet,
c'est devenir l'objet
sans l'objet.

Nous avons donc plusieurs registres de rejeux.

Si nous rejouons l'objet avec l'objet ou avec un autre objet,
nous avons les mimodrames de style global
des rois, des prophètes et des rabbis d'Israël.

Saül rejoue avec sa paire de boeufs
le sort réservé à toutes les paires de boeufs des défailants.

Ahias de Silo rejoue avec les morceaux de manteau
les onze territoires des douze tribus d'Israël.

Agabus rejoue avec la ceinture de Paul
les liens de sa captivité.

Si nous rejouons l'objet sans l'objet,
nous avons les mimodrames
de style corporel-manuel
ou de style laryngo-buccal.

Les récitatifs rythmo-pédagogiques de l'Évangile de Marcel Jousse
relèvent du style corporel-manuel et laryngo-buccal

puisqu'on y réalise la fine synthèse
des gestes du corps et des mains
et des gestes de la gorge et de la langue.

Mais il n'est peut-être pas inutile de signaler
que le simple langage relève lui aussi du geste rythmo-mimismo-logique
puisque sous nos mots souvent algébrosés
persistent encore les racines concrètes
qui sont des gestes.

Récitatif de la Brebis perdue et de la Drachme perdue

Le rôle du geste rythmo-mimismo-logique

Le geste rythmo-mimismo-logique joue un rôle très important
dans la récitation rythmo-pédagogique.

Je voudrais signaler trois aspects parmi d'autres:

Rôle intelligent

Le geste rythmo-mimismo-logique nous aide
à mieux comprendre le texte.

D'abord, parce que sous les mots,
souvent coupés du Réel,
ils remettent de la vie.

Ensuite, parce que le langage du milieu ethnique palestinien
n'est que l'efflorescence d'une gesticulation globale,
et qu'en conséquence la logique profonde du langage biblique
est une logique de gestes.

Bien souvent, le sens profond d'un texte biblique
n'est atteint que par le recours aux gestes qui le soutendent.

Rôle mnémonique

Le geste rythmo-mimismo-logique
possède une puissance mnémonique incomparable.

Tout ceux qui l'ont expérimenté vous le diront.
Certains, qui l'avaient cru négligeable dans la récitation,
se sont rendu compte qu'ils se privaient d'un appui non négligeable
et ils y sont revenus.

Rôle sacramentel

Le geste rythmo-mimismo-logique dans la récitation
est un véritable sacrement.

En nous faisant devenir Jésus de Nazareth par le rythmo-mimisme,
il fait plus que d'évoquer la personne de Jésus,
il la rend présente avec sa puissance salvifique.

L'économie du salut dans le christianisme
est une économie sacramentelle.

Or les sacrements sont des mimodrames de style global, où,
par une action symbolique qui est un geste corporel-manuel,
accompagnée d'une parole qui est un geste laryngo-buccal,
un mystère de la vie du Christ
est non seulement évoqué
mais rendu présent aujourd'hui pour les croyants
afin de leur permettre de participer
à la puissance salvifique du mystère re-présenté.

Certains élèves qui ont appris, par exemple, la guérison du lépreux,
ont été frappés, voire bouleversés,
par la puissance de re-présentation de la récitation rythmo-pédagogique.
Jésus de Nazareth ou le lépreux cessent d'appartenir à un passé lointain,
ils deviennent présents dans l'aujourd'hui de la récitation,
et qui plus est, le récitateur les devient par sa récitation globale.

Récitatif de la guérison du lépreux

SÉQUENCE 2

LE RYTHMO-MÉLODISME

Dans tous les milieux traditionnels de style oral,
l'enseignement n'est jamais "parlé",
comme dans notre milieu ethnique français,
mais toujours rythmo-mélolié
sur des mélodies traditionnelles.
C'est qu'en effet viennent jouer dans le rythmo-mélodisme
les trois grandes lois du style global-oral:
le Rythmo-mimisme,
Le Bilatéralisme,
le Formulisme.

Rythmo-mélodisme et Rythmo-mimisme

Oralisme et Globalisme

La parole, parmi nous, a perdu toute sa grande valeur créatrice de jadis. Pour nous, ce n'est plus qu'un simple *flatus vocis*.

Par contre, dans un grand nombre de milieux ethniques, l'Oralisme n'a jamais pu, ni même voulu se séparer du Globalisme... Un "Récitatif de Style oral" est toujours peu ou prou "un "Mimodrame de Style global".

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp.129-130)

Le rejeu global des êtres et des actions de l'univers
est un rejeu essentiellement rythmique,
comme nous l'avons dit tout à l'heure.
Cette rythmisation profonde du corps
influence nécessairement le geste laryngo-buccal.
Ceci sera d'autant plus vrai que souvent
le rejeu global d'une chose est le rejeu rythmique du son de la chose.

Par ailleurs,

L'Anthropos n'est pas intelligence pure, mais globalisme agissant, sentant et connaissant.

Aucune interaction ne se joue ni ne se rejoue dans l'Anthropos comme en un robot métallique. Chacune des phases de toute interaction est toujours frémissante de l'une ou de l'autre de ces innombrables irradiations affectives qu'on appelle si justement les émotions ou "motions" émergeant des profondeurs.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp.171-172)

L'Anthropos va au réel avec tout son être,
en particulier, avec ses deux hémisphères cérébraux,
le gauche et le droit,
le rationnel et l'affectif.
L'union indéchirable de la parole et de la mélodie,
dans le rythmo-mélodisme,
en est la manifestation.
La mélodie jaillit donc
des profondeurs de l'organisme de l'Anthropos global.
Elle est un subtil mélange, à la fois,
de la résonance rythmique et sonore du Réel dans le corps mimeur,
et des vibrations de l'intelligence et de l'affectivité humaines.
On ne fait pas la mélodie,
elle se fait toute seule.
Le rythmo-mélodisme
se fait sémantico-mélodisme.

Le sémantico-mélodisme

Marcel Jousse le définit ainsi:

**LE SÉMANTICO-MÉLODISME,
écho sonore**

**dont la sonorité objective sera humainement nuancée,
non seulement par les vibrations
de l'intelligence humaine,
mais aussi et inséparablement,
par les frissons du sentiment humain.**

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 185)

Notons, au passage, que cette sémantico-mélodie
n'a rien à voir avec la psalmodie
qui aplatit le texte et le banalise.

Rythmo-mélodisme et Bilatéralisme

Le balancement corporel

Le Rythmo-mélodisme est étroitement lié au balancement corporel
que nous étudierons plus loin.

Il en est, à la fois, la cause et la conséquence.

La cause,

car tout rythme tend à faire se balancer le corps.

Il suffit de regarder des gens qui écoutent une musique très rythmée:

ils se mettent à battre la mesure avec le pied, la main, la tête, le corps.

Les chanteurs des peuples spontanés se balancent,

les chanteurs de chansons modernes se balancent.

La musique disco se balance

plus qu'elle ne se danse.

La conséquence,

car le balancement impose son rythme propre au Rythmo-mélodisme.

Ce rythme est celui d'une berceuse ou d'une valse,

à deux temps ou à trois temps.

Ces rythmes sont des rythmes "organiques"

car ce sont de la marche, de la respiration, des battements du cœur.

D'une part,

ils sont extraordinairement reposants et équilibrants.

D'autre part,

ils permettent de pouvoir faire tranquillement les gestes expressifs

qui accompagnent la récitation.

Ce que d'autres rythmes, comme le Rap, par exemple,

ne permettraient pas.

Notons enfin que ce balancement n'a rien de métronomique:

il est au service du sémantico-mélodisme

et peut donc se ralentir ou s'accélérer

pour exprimer au mieux le sens intellectuel et affectif du texte.

Le rythmo-mélodisme mnémonique

La profonde synergie

du Rythmo-mélodisme,

du Rythmo-mimisme,

et du balancement corporel,

en enchevêtrant, d'une manière inextricable,

la mélodie, le texte, les gestes et le balancement

confère, à ce style de récitation,

une puissance mnémonique incomparable.

On connaît la boutade de l'écolier à l'instituteur

qui lui demande de réciter ses tables:
"Je connais l'air mais pas les paroles !"
Et c'est vrai que très souvent,
dans les chansons ou dans les cantiques,
ce qui nous reste,
c'est la musique et non pas les paroles.

Le petit enfant, dont la spontanéité n'a pas encore été étouffée,
sent la nécessité de mélodier en se balançant,
pour apprendre ses leçons.
Les milieux traditionnels étant les milieux, par excellence, de la mémoire,
ont utilisé avec génie ces puissants adjuvants de la mémoire.

Récitatif du Juge inique et de la Veuve importune

Rythmo-mélodisme et Formulisme

Les genres littéraires

Ce qui caractérise les mélodies d'un milieu de style oral,
c'est qu'elles sont traditionnelles,
c'est-à-dire non pas inventées par chaque individu sur le moment,
mais transmises et reçues de génération en génération.

Dans notre milieu de style écrit et d'art musical, chaque musicien compositeur invente, pour le sujet du moment, son leitmotiv aussi personnel que possible.

Tandis que dans le milieu palestinien, comme dans tous les milieux de style oral, c'est le sémantème de chaque formule qui, sans référence livresque, implique, par son Sémantico-mélodisme, le rappel d'une formule traditionnelle du passé. Il y a ainsi, transmise de génération en génération, une sémantico-mélodie pour chaque formule du genre historique, du genre parabolique, du genre apocalyptique, etc.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp. 174-175)

Le genre de la parabole

Le Bon Enseigneur

Le genre de l'histoire

A la synagogue de Nazareth

Le genre du précepte

Les oiseaux du ciel et les lis des champs

Le genre de la bénédiction et de la malédiction

Bénédictions et Malédictions

Le genre de l'apocalypse

Le Jugement dernier

Le genre de la lamentation

La lamentation sur Jérusalem

Le genre de la prière

Le "Notre Père"

SÉQUENCE 3

Apprenage de la Maison sur Pierre et Sable

LE BILATÉRALISME

Globalisme et Bilatéralisme

L'Anthropos ne s'exprime pas seulement avec sa bouche, mais avec son corps tout entier.

C'est précisément parce que nous avons travaillé à fond le globalisme humain que nous avons été poussés à analyser le curieux phénomène du Bilatéralisme. Car l'expression humaine obéit à une discipline extraordinairement logique. Face au cosmos, c'est le corps tout entier de l'anthropos qui reçoit le réel et qui le balance avec son bilatéralisme structural.

La loi la plus féconde que nous avons apportée, c'est cette loi du balancement des gestes interactionnels et son utilisation formulaire par la pensée humaine...

... Ce que nous avons remarqué comme spontanéité jaillissante dans l'anthropos vivant pour l'expression globale, nous pouvons le remarquer aussi bien pour le Bilatéralisme.

En effet, qu'il le veuille ou non, l'homme est un être à deux battants, et quand il s'exprime globalement, il balance son expression suivant la conformité de son corps. La loi du mimisme ne peut se débiter que conformément à la structure humaine. De même qu'il marche en se balançant alternativement, ainsi l'homme s'exprime en se balançant alternativement.

Si l'homme s'exprime en se balançant, c'est qu'il a deux côtés qui sont symétriques. Nous ne pourrions jamais nous échapper de cette loi vivante de l'organisme humain.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp. 205-206)

En effet, le corps humain présente un triple bilatéralisme:

l'axe arrière-avant,
l'axe gauche-droite,
l'axe bas-haut.

Lorsque je vais exprimer le Réel,
que j'ai reçu dans toute ma musculature mimante,
je vais donc,
d'une part, pouvoir balancer mon corps
suivant les trois axes du triple bilatéralisme,
d'autre part, balancer mes gestes
suivant ces mêmes axes.

Le balancement corporel

Le balancement du Joug

Dans le milieu palestinien,
le récitateur qui se balance de droite à gauche,
tout en récitant sa leçon
et le boeuf qui se balance de droite à gauche,
en tirant la charrue, tout en ruminant sa nourriture,
présentent une telle analogie de gestes,
que le récitateur sera perçu sous le joug de la récitation,
comme le boeuf est sous le joug de la charrue.

Le Joug désigne donc, dans le milieu palestinien,
le geste de la récitation qui se balance
de droite à gauche et de gauche à droite.

Comme cette récitation palestinienne est essentiellement celle de la Torâh
on parlera donc du joug de la Torâh
et l'invitation à réciter la Torâh
est une invitation à prendre le Joug :

Achetez-la (Sagesse = Torâh) sans argent,
mettez votre cou sous le joug.

(Si 51 : 23-27)

Engage tes pieds dans ses entraves
et ton cou dans son collier.
(Si 6 : 24-28)

Son joug sera un ornement d'or,
ses liens, des rubans de pourpre.
(id.)

De l'analogie du Joug,
on passe aisément à l'analogie du travail.
D'où les expressions traditionnelles :
"travailler à la Torâh",
"lier-délier"

En effet,
de même qu'on lie le joug au cou des boeufs pour le travail
et qu'on délie ce joug après le travail,
de même, on lie le Joug de la Torâh quand on récite celle-ci
et on délie celle-ci quand on ne la récita plus.

Réciter, c'est mémoriser,
donc savoir, donc pratiquer la Torâh.
Ne plus réciter, c'est ne plus mémoriser,
donc ne plus savoir, donc ne plus pratiquer.

Lier le Joug de la Torâh,
c'est donc, par progression logique de niveaux de sens:
la mémoriser, la pratiquer, être juste.

Délier le Joug de la Torâh,
c'est ne plus la mémoriser, ne plus la pratiquer, être pécheur.

Ne pensez pas...délier

Le balancement du Fardeau

Un autre balancement utilisé dans la Récitation
est celui d'avant en arrière et de bas en haut
celui que l'on fait pour soulever une charge, un "fardeau".
D'où le nom gestuel de FARDEAU
attribué à ce balancement par le milieu palestinien.
Ce balancement récitationnel du Fardeau
est à rapprocher analogiquement

du mouvement avant-arrière de la charge mise
sur le dos du chameau.

(Émile MOREAU, De bouche à bouche, la Bible, transmission vivante, Résiac, p. 29)

du balancement de la colombe qui roucoule.

La colombe récitante

C'est pourquoi, dans le milieu sémite,
la colombe est l'analogème de la Récitation.

La colombe - la rythmeuse des arabes - le plus exact et le plus gracieux peut-être des symboles de la
récitation chez les Sémites.

(Marcel JOUSSE, *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, p. 231 à
retrouver)

Quand elle roucoule, la colombe fait le mouvement d'avancement et de reculement qui s'oppose à l'autre
rythmicité du balancement de droite et de gauche, du boeuf sous le joug. Ce geste a été admirablement saisi dans cette
comparaison : "Je rythmerai comme la colombe" qu'on a traduit en latin par *meditabor ut columba*. En français, cela

nous a donné : “Je méditerai comme la colombe”.

Cette traduction est des plus “algébrosées”, car *meditabor* ne veut pas dire “méditer”, mais mélodier. *Silvestrem tenui musam meditaris avena* ne veut pas dire : “Tu médites un chant sylvestre sur une flûte d’avoine”, sur une petite flûte, mais : “Tu mélodies”. En effet, comme beaucoup d’improvisateurs de style oral, les bergers de Sicile improvisaient généralement en se faisant accompagner, dans leurs improvisations champêtres, par une petite flûte. Cela n’a rien à voir avec la méditation. On a faussé, par une piété ignorante, tous les sens les plus anthropologiques qui pouvaient nous aider à comprendre la pédagogie palestinienne.

Meditabor ut columba. “Je rythmerai en me balançant d’avant en arrière comme la colombe”, et non pas : “Je méditerai comme la colombe”. Cependant, on trouve partout ce texte cité avec cette idée vague et faussante de la méditation.

(Marcel JOUSSE, *L’Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 298)

Le balancement de la Berceuse

Dans les récitatifs rythmopédagogiques de Marcel Jousse,
le balancement est habituellement RYTHMO-PHASIQUE.
C’est-à-dire que chaque balancement coïncide
avec une phase de l’interaction:

1 ^è phase	2 ^è phase	3 ^è phase
AGENT	AGISSANT	AGI
Ma gorge	exalte	le Seigneur
1 ^{er} pied	2 ^{ème} pied	3 ^{ème} pied

Mais ce balancement peut-être aussi RYTHMO-PROPOSITIONNEL
et coïncider alors avec chaque proposition triphasique.

C’est ce balancement que nous utilisons dans les récitatifs de
la Berceuse pédagogique,
la Lamentation de Jérusalem.

Mais dans ces récitatifs,
le balancement rythmo-propositionnel possède une caractéristique:
il est ternaire.

Si nous avons trois mains, toute la logique humaine aurait été changée. Cependant, nous aurions besoin souvent de trois balancements, parce que trois choses peuvent s’imposer à nous qu’il nous faut exprimer logiquement...

La conformation doublement bilatérale du corps humain permet, alors, que le mécanisme de balancement de droite et de gauche s’imbrique gestuellement dans le mécanisme de soulèvement d’avant en arrière : le Joug et le Fardeau se conjoignent. Cette imbrication se retrouve souvent dans les berceuses. Grâce à cette imbrication, on peut ainsi mettre de l’ordre dans des balancements qui ne se satisfont pas du seul parallélisme de droite et de gauche.

(Marcel JOUSSE, *L’Anthropologie du Geste*, Gallimard, pp.303-304)

Cette imbrication du balancement du Joug avec celui du Fardeau
se retrouve souvent dans les Berceuses.

D’où le nom de Berceuse,
donné par Jousse à ce type de balancement ternaire.

Contrairement aux termes Joug et Fardeau
qui sont des termes techniques utilisés par le milieu palestinien
pour désigner les balancements correspondants,

il ne semble pas que le terme Berceuse
soit un terme technique palestinien,
mais c’est un terme universel,
car ce balancement de la berceuse se retrouve dans tous les milieux.

Marcel Jousse l’a connu au foyer maternel
et chez les grand’mères sarthoises.

Les chansons de nos mères nous endormaient tout doucement, sous leurs bercements à deux battants, comme des coeurs qui battent. Nous dormions, mais dans nos coeurs veillait la loi du double battement.

(Marcel JOUSSE, *L’Anthropologie du Geste*, Gallimard, p.307)

Et Marcel Jousse de nous donner quelques exemples de ces berceuses :

Ce geste de la berceuse

c'était, au fond, le geste du paysan qui crible du son et de la farine, geste rythmomélo-dié et verbalisé en phrases toutes simples :

<i>Sassons</i>		<i>Blutons</i>
	<i>du son</i>	
<i>pour les petits nourrissons</i>		<i>qui sont dans la maison.</i>
	<i>du son</i>	
<i>Sassons</i>		<i>Blutons.</i>

...

“Le geste du crible, d’avant en arrière, de droite et de gauche, c’est la berceuse du travail.
(Marcel JOUSSE, *L’Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 306, 307)

La Berceuse pédagogique

Le balancement laryngo-buccal ou parallélisme

L’observation poussée plus avant nous a montré que l’homme n’était pas un écoulement continu, régulier, mais il est dans un écoulement bilatéral.

C’est extrêmement curieux de voir que la pensée humaine ne suit pas ce cours régulier des battements de son cœur ou des expirations et inspirations de ses poumons. C’est qu’en effet, nous recevons les choses suivant notre conformation et nous sommes, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, des êtres bipartites. Et de même que nous recevons les choses d’une façon bipartite, nous les redonnons aux autres bilatéralement. Si bien que nous nous apercevons que les choses s’écoulent en nous, mais en se balançant. Et lorsque nous allons surprendre la pensée humaine qui ne connaît rien de ce balancement, cette pensée humaine qui, jusqu’en ces derniers temps, était considérée parfaite lorsqu’elle se mettait à faire des graphies noires sur blanc, nous allons voir qu’au lieu d’avoir cet écoulement parfait, cet écoulement régulier, nous allons trouver de bizarres formules qui vont s’en aller par deux ou trois. Nous aurons toujours nos formules composées d’un agent agissant sur un agi, mais toujours nous sentons curieusement que la pensée se berce en nous.

(Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 4, pp. 22 - 221)

Ce parallélisme des propositions a été découvert en premier, en 1853
par Lowth, professeur à Oxford,
mais c’est Marcel Jousse qui en démontre l’origine psycho-physiologique
en l’enracinant dans le bilatéralisme humain.

Ce parallélisme propositionnel est une caractéristique, en particulier,
du style oral palestinien
et qui lui confère d’ailleurs un avantage précieux :
celui d’être traduisible en n’importe quelle langue.

Ces balancement propositionnels sont, en effet,

des rimes mnémotechniques, pourrait-on dire, rimes qui ne jouent pas d’après le son, mais d’après le sens. C’est là encore une des particularités d’Israël qui a balancé ses propositions en les enchaînant, non pas comme chez nous par la phonétique, non pas comme chez les Grecs par la métrique, mais par la sémantique.

Il y a là une sorte de supériorité qui va nous être précieuse. C’est qu’en général, on peut traduire les balancements palestiniens sans trop perdre de leur bilatéralisme. Tandis que si nous traduisions en latin ou en anglais des rimes françaises, nous ne pourrions plus goûter le jeu de ces rimes. De même, si nous traduisions les balancement homériques en français, nous ne saisissons plus le balancement des deux hémistiches.

(Marcel JOUSSE, *L’Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 242)

Ce parallélisme s’exerce à trois niveaux :
le parallélisme des phases ou PHASES-COUPLES;
le parallélisme des propositions ou SCHEMES RYTHMIQUES;
le parallélisme des récitatifs ou RECITATIFS PARALLELES.

Les phases-couples

Le Saint Unique (béni soit-Il) dit à Israël : “Mes enfants, chacune des choses que j’ai créées dans l’univers est appariée, que ce soit le ciel et la terre, le soleil et la lune, ou Adam et Eve, par exemple, ou encore ce monde et le monde à venir. Mais moi, je suis seul et unique dans l’univers”

(Dt R 2, 31) (cf Le Talmud, de Cohen, p. 47)

Vis-à-vis du mal, il y a le bien
Vis-à-vis de la mort, la vie
Ainsi vis-à-vis de l’homme pieux, le pécheur
Contemple donc toutes les oeuvres du Très Haut
toutes vont par paires, en vis-à-vis.
(Si 33:14-15)

Si toutes choses dans la nature vont par deux,
il ne faudra pas s’étonner que le Récitateur,
qui rejoue mimismologiquement le réel,
en balançant son expression,
parallélisera tout naturellement ces choses qui vont par deux.

Ainsi une phase d’un geste propositionnel
appellera une autre phase d’un autre geste propositionnel
par association de phases.
On obtient ainsi ce que Jousse appelle
des PHASES-COUPLES.
Ces phases-couples dépendent de chaque milieu ethnique.
Tous les milieux ethniques n’associent pas les phases de la même façon.
Mais dans un milieu donné,
cette association est formulaire
et se répète invariablement d’un improvisateur à l’autre.

Exemples de phases-couples du milieu ethnique palestinien:

Mangerai-je la *chair* des taureaux
et boirai-je le *sang* des boucs ?

La *vérité* demeure,
le *mensonge* point ne demeure.
(bab. Shabbat 104 a)

Le *mensonge* est fréquent,
la *vérité* point n’est fréquente.
(bab. Shabbat 104 a)

Nul n’est plus *pauvre* que le *chien*,
nul n’est plus *riche* que le *pourceau*.
(bab. Shabbat 155 b)

Ils sont *simples* comme des *colombes*,
mais ils sont *prudents* comme des *serpents*.
(Shir Rabbah sur II, 14 32 b)

Mes pères ont thésaurisé pour la *terre*,
et moi j’ai thésaurisé pour le *ciel*.
(bab. Baba Batra 11a)

Les schèmes rythmiques

Chacune des propositions parallèles, ou comme nous allons désormais les appeler, chacun de ces balancements se module sur une mélodie simple et assez monotone. Les membres mélodiques de cette psalmodie se

balancent, eux aussi, naturellement, selon le parallélisme des propositions qu'ils animent. Les deux ou trois émissions vocales, sémantiquement et mélodiquement parallèles, forment ainsi un tout complexe, une sorte de schéma vivant, binaire ou ternaire, que nous avons nommé schème rythmique.

Pour être clair et concret, voici un exemple de schème rythmique binaire, c'est-à-dire composé de deux balancements :

Il ne conseillent pas d'abord
mais ils raillent plus tard.

(Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique*, Geuthner, 1931, p. 4)

Schèmes rythmiques binaires:

C'est l'épée au dehors

la peste et la famine au dedans.

Quiconque sera dans la campagne mourra par l'épée,

et quiconque sera dans la ville, la famine et la peste le dévoreront.

...

Toutes les mains faibliront,

tous les genoux s'en iront en eau.

Ils se revêtiront de sacs,

un frisson les enveloppera.

Tous les visages seront honteux,

toutes les têtes rasées.

Ils jetteront leur argent dans les rues,

et leur or leur sera une souillure...

(Ez 7: 15-19)

Schèmes rythmiques ternaires:

Voici un exemple de schème rythmique ternaire, c'est-à-dire composé de trois balancements :

Nous ne les chassons pas devant nous, comme les moutons,

mais ils viennent en suivant, comme les chiens

ils se balancent par derrière, comme une queue de mouton.

(Jean Paulhan, les Haïn-teny Mérimas).

(Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique*, Geuthner, 1931, p. 4)

Notre sanctuaire est ruiné

notre autel abattu

notre Temple détruit

Nos harpes sont brisées

nos hymnes étouffés

nos acclamations arrêtées

La lumière de notre chandelier est éteinte

notre Arche d'Alliance captive

Nos parvis sont foulés

Le nom qu'on prononce chez nous profané

Nos preux sont outragés

nos prêtres brûlés

nos lévites prisonniers

Nos filles sont souillées

nos femmes violées

nos vieillards déshonorés

Nos petits sont vendus

nos adolescents esclaves
nos hommes enchaînés.
(Léon GRY, *IV Esdras* , pp. 312-313)

Les récitatifs parallèles

Le parallélisme, à la fois physiologique et sémantique, est tellement actif dans toutes les fibres humaines, qu'il tend à balancer parallèlement jusqu'à des groupes entiers de propositions parfois déjà parallèles entre elles deux à deux ou trois à trois.

Ces groupes forment ainsi de petits récitatifs parallèles que nous retrouvons sur les lèvres des improvisateurs du monde entier.

(Marcel JOUSSE, *Les lois psycho-physiologiques du style oral vivant et leur utilisation philologique* Geuthner, 1931, p. 9)

Les récitatifs du scandale

Les oeuvres bonnes

Le trésor et la perle

Les deux fils

LE FORMULISME

La sensation du formulisme

Ceux qui ont étudié de près les milieux de style oral
expriment souvent leur étonnement devant le fait suivant :
des gens simples, "incultes et illettrés",
suivant nos critères à nous,
se montrent capables d'improviser,
avec facilité et rapidité,
des récitations d'une très grande beauté littéraire.

Mais, comme pour René Bazin, face aux improvisations des Touaregs,
au fur et à mesure que la familiarité avec ces récitations grandit,
à l'étonnement admiratif
fait place une certaine déception et agacement :

Quand on a beaucoup lu d'improvisations des poètes touaregs, on s'aperçoit qu'ils se répètent, et qu'au Sahara plus qu'ailleurs, certaines métaphores, dont nous étions d'abord amusés ou émus, sont de style et fanées. Peu importe ici.

(René BAZIN, *Charles de Foucauld*, Paris, Plon 8 rue Garancière, 6è, 1921, ch XI, Poésies et proverbes, p. 370)

C'est qu'ils viennent de rencontrer la loi du Formulisme
et leur désabusement, voire leur mépris,
résultent de leur ignorance de cette loi.

La stéréotypie souple du geste

La loi anthropologique du Formulisme
est la loi de la stéréotypie vivante, souple et adaptée
des gestes humains,
que ce soient les gestes de l'expression et de la communication,
que ce soient les gestes de la vie courante ou du travail.

L'homme ne pourrait pas vivre dans une spontanéité jaillissante perpétuelle. On peut dire que le Formulisme est la tendance biologique, mystérieuse mais irrésistible, à la stéréotypie des gestes de l'anthropos.

(Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste* , Gallimard, p.18)

C'est un fait, facilement observable, que tout geste humain,
une fois jailli de l'anthropos,
tend de lui-même à se répéter d'une façon identique.
Cela est vrai de nos gestes quotidiens
Cette stéréotypie est également la pente naturelle des gestes laryngo-buccaux.

Tout schème rythmique qui a fait "danser" un geste propositionnel sur les muscles laryngo-buccaux d'un improvisateur ou d'un récitant, acquiert par là-même une tendance à "danser" de nouveau.

Un geste propositionnel, identique ou analogue au premier, s'esquise-t-il tôt ou tard dans le "composé humain" de l'Improvisateur et cherche-t-il à s'exprimer sur ses muscles laryngo-buccaux ? De par la loi de l'automatisme et du moindre effort, ce geste propositionnel - simplement esquissé et, pour ainsi dire, à la recherche de sa forme définitive - va s'amplifier et se danser selon le schéma verbal et rythmique qui s'offre spontanément à lui.

Le même phénomène psycho-physiologique de stéréotypie gestuelle se produira pour tous les gestes propositionnels plus ou moins nombreux, qui seront nécessaires à l'intercommunication des individus de tel ou tel milieu ethnique.

Ainsi s'élaborent, au long des siècles, mi-instinctivement et mi-volontairement, un certain nombre de gestes propositionnels-[formulaire], dansant sur les muscles laryngo-buccaux selon les schèmes rythmiques-types en nombre relativement restreint. Les mêmes propositions se trouvent sur les lèvres de tous.

(Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*, AMJ, pp.174-175)

Voici quelques exemples de formules traditionnelles françaises:

Mettre la main dessus
Traduire en justice
Comparaitre devant le juge
Se mettre dans la tête
Se mettre martel en tête
Courir après l'argent
Pleurer comme une madeleine
En avoir pour son argent
Etre plein à craquer
Avoir l'oeil à tout
Voir d'un mauvais oeil
Têtu comme un âne
Sage come une image
Parler haut
Avoir son franc-parler
Droit comme un I
Grand comme 3 pommes
Avoir l'air guilleret
Etre capable du meilleur et du pire
Aller de mal en pis
Aller de mieux en mieux
Noir comme de l'encre
Etre triste à en mourir
C'est à mourir de rire
Il vaut mieux en rire qu'en pleurer
Etre de plain-pied
Etre de bonne composition
Etre bien (ou mal) dans sa peau
Avoir les yeux plus gros que le ventre
Avoir son quant-à-soi
Il faut raison garder
Avoir l'air sombre
Jouer avec le feu
Vivre dangereusement
Demain, il sera trop tard
La situation est grave mais non désespérée
C'est parfait.

Le rôle utilitaire du Formulisme

Le Formulisme a plusieurs fonctions importantes :
faciliter le geste,
monter le langage,
faciliter la communication.

Faciliter le geste

Un geste, effectué une seule fois,
n'a pas l'aisance, la facilité, l'efficacité, le naturel
d'un geste stéréotypé par la répétition à l'infini.

Ceci est vrai dans le domaine de l'action :
un danseur, un sportif répètent leurs mouvements pendant des heures;
on n'apprend pas à taper à la machine à écrire
ou à conduire une voiture
en une seule fois;
un métier manuel ne s'apprend pas en une journée;
les militaires font des manoeuvres répétées;
etc...

Ceci est vrai aussi dans le domaine de la mémorisation.
Si la plupart de nos contemporains ignorent les lois de la mémoire,
ils savent encore tous que mémoriser, c'est répéter
et donc stéréotyper.

Mais il suffit d'avoir fait l'expérience
de la mémorisation de récitatifs parallèles,
pour se rendre compte, combien le fait de mouler un texte nouveau
sur le modèle d'un texte déjà su,
accélère le processus de mémorisation.
Or le parallélisme des récitatifs
est un exemple de stéréotypie souple d'un texte
et relève aussi bien de la loi du Formulisme
que de la loi du Bilatéralisme.

J'ai constaté que mes élèves de sciences physiques
qui ont habituellement des difficultés à mémoriser, en général,
retiennent assez facilement le texte suivant :

Dans un solide,
les molécules sont disposées d'une manière ordonnée,
en contact les unes avec les autres,
et fortement liées entre elles.
Ce qui explique que le solide ait une forme propre,
mais ne soit ni fluide, ni compressible, ni expansible.

Dans un liquide,
les molécules sont disposées d'une manière désordonnée,
en contact les unes avec les autres,
et faiblement liées entre elles.
Ce qui explique que le liquide n'ait pas de forme propre,
et soit fluide, ni compressible, ni expansible.

Dans un gaz,
les molécules sont disposées d'une manière désordonnée,
et séparées par de grands vides.
Ce qui explique que le gaz n'ait pas de forme propre,
et soit fluide, compressible et expansible.

Cette facilité d'apprenage de ce texte est dû sans aucun doute,
à son caractère formulaire par parallélisme.

Monter le langage

Ces habitudes montées par le Formulisme
sont également précieuses dans le domaine de l'expression.

C'est parce que l'on a mémorisé
un certain nombre de phrases-type, de formules
que l'on peut s'exprimer avec aisance et facilité.

Marcel Jousse, comme nous le verrons plus loin,
voit dans le Formulisme,
la source de l'improvisation des compositeurs de génie.

Tous ces gestes que nous vous avons montrés se montant en nous, deviendront d'autant plus maniables -
c'est le cas de le dire pour la main - que nous les aurons vécus plus profondément. Qu'est-ce qu'un orateur, qu'est-ce que
le professeur qui a la liberté de son expression, dont chacune des phrases tombe impeccablement ? C'est quelqu'un qui,
incessamment, a entraîné sur ses gestes, soit manuels, soit laryngo-buccaux, la phrase impeccable. Quelqu'un qui
pendant dix ans, quinze ans, s'est astreint à parler d'une façon correcte, verra ses mécanismes lui obéir spontanément.
Nous montons en nous des gestes qui se présentent ensuite comme des serviteurs obéissants. Toute la pédagogie est là.
Nous ne pourrions vraiment faire une véritable pédagogie qu'en reprenant le geste dans toutes ses phases pour en tirer le
maximum de rendement.

(Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 1, p. 17)

C'est ici qu'il importe de souligner l'importance de mémoriser, dans l'enfance,
un grand nombre de textes d'auteur
pour acquérir une bonne maîtrise de la langue.

Faciliter la communication

Nous pourrions dire qu'il y a formule dès que, dans un milieu social, un individu jouera un geste qui sera
compris de l'autre. C'est qu'en effet, si nous ne nous exprimons pas par formules, nous ne pourrions pas être compris.
Si vous êtes en face d'individus qui n'ont jamais vu un objet, même si vous le mimez globalement avec son geste
caractéristique le plus admirablement saisi, vous ne serez pas compris. Il faut donc qu'il y ait une sorte de mécanisme
stéréotypé.

(Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 9, p. 329)

C'est à tel point que, dans certains milieux de style oral,
si vous n'utilisez pas les formules proverbiales traditionnelles,
vous ne serez pas compris.

C'est l'expérience faite par Jean Paulhan à Madagascar.

Par exemple, essayez d'expliquer à ces gens
qu'il ne faut pas être ingrat,
qu'il ne faut pas mépriser celui qui vous a rendu service .

Ils ne vous comprendront pas.

Mais dites-leur :

“Il ne faut pas repousser du pied
la pirogue qui vous a fait traverser la rivière”
aussitôt, ils vont hocher la tête d'un air approbateur.

Le caractère traditionnel du formulisme

De facilitation individuelle du geste humain,
le Formulisme devient donc facilitation sociale de la communication.

C'est pourquoi, des lois anthropologiques de l'expression humaine,
le Formulisme est certainement la plus sociale.

Le Formulisme est essentiellement traditionnel ou il n'est pas.

C'est dans un milieu social donné,
au cours des millénaires,
que s'élabore la stéréotypie sociale des gestes humains.

En créant le Laboratoire d'Anthropologie Mimismologique et Rythmo-pédagogique,
Jousse se proposait deux buts :

Faire prendre conscience, en milieu ethnique français amnésique,
des lois de la connaissance, de la mémoire et de l'expression humaines.

Faire renaître une Tradition Gallo-galiléenne,
c'est-à-dire faire circuler, à nouveau, sur des bouches françaises,
profondément informées par l'intussusception du paysage français,
les formules traditionnelles du Paysan Galiléen.

Il est donc très important de bien saisir cet aspect traditionnel du Laboratoire.

Il en découle deux conséquences très importantes :

Au Laboratoire de Rythmo-catéchisme,
nous ne faisons pas "d'expression corporelle",
car celle-ci est résolument individuelle et non traditionnelle.

C'est la raison pour laquelle au Laboratoire de Rythmo-catéchisme,
on ne laisse pas à chacun le soin d'inventer ses propres gestes.

Il y a un formulisme gestuel comme il y a un formulisme verbal
et l'un et l'autre doivent se recevoir traditionnellement,

Les récitatifs de Marcel Jousse ne sont pas parfaits
mais ils constituent la base d'une nouvelle Tradition,
cette Tradition gallo-galiléenne,
que Jousse appelait de tous ses vœux.

Il importe que le travail de la Commission des Récitatifs
soit dans la même continuité formulaire,
que ce soit au niveau des formules verbales,
que ce soit au niveau des formules gestuelles et rythmo-mélodiques,
afin de ne pas rompre une tradition renaissante,
ancienne déjà de 70 ans.

Ne pensez pas... délier
Ne pensez pas... appeler
Ne pensez pas... apporter

La fuite en Égypte
Le retour d'Égypte

La guérison du lépreux
La guérison de la fille de Jaïre
La guérison de la femme
au flux de sang

SÉQUENCE 4

LOIS MNÉMONIQUES ET PROCÉDÉS MNÉMOTECHNIQUES

Style oral qui est *mnémonique*

en ce sens qu'il suit les lois *spontanées* de la mémoire.

Il va donc être mimé...

Il est balancé parce qu'il est fait pour être porté par l'organisme humain
et il est rythmo-psalmodié...

Il est *mnémotechnique*

en ce sens qu'ayant remarqué que certains procédés favorisent la mémoire,
volontairement on les réapplique.

C'est pour cela que vous aurez des parallélismes formulaires,

vous aurez des rimes

et vous aurez des allitérations...

(Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 10, p. 19)

La mnémonique spontanée

De la mnémonique spontanée relève l'utilisation
des grandes lois du style oral découvertes par Marcel Jousse:

le Rythmisme,

le Bilatéralisme,

le Formulisme,

et que nous venons d'étudier.

La mnémotechnique volontaire

De la mnémotechnique volontaire relève l'utilisation

des mots-agafes,

des symétries,

des enfilades.

Voici un exemple de récitatif
utilisant les mots-agafes:

Le Prologue de Jean

Le Cantique de l'Amour

Voici enfin pour terminer un exemple de nouveau récitatif,
créé par la Commission des Récitatifs,
dans la continuité formulaire
dont nous avons parlé plus haut:

La semence qui pousse seule